

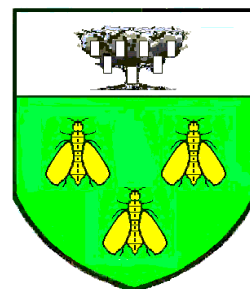
N° 81 - Juin 2015

# CENTRALE-GÉNÉALOGIE

XXI<sup>ème</sup> année

web : <http://genealogie.centraliens.net>

i-mel : [genealogie@centraliens.net](mailto:genealogie@centraliens.net)



machinam animat

## VIVE NOS ANCÊTRES

BULLETIN TRIMESTRIEL DU

CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS

**La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque**



*La promotion 1886 dans la cour de l'Hôtel Salé*

Courrier : F.Quris, 7 rue Georges Politzer, 78210 - St Cyr l'École  
Courriel : [francois.quris@centraliens.net](mailto:francois.quris@centraliens.net)

# 1 - ÉDITORIAL

par Ronald MATTATIA

## SOMMAIRE

du n° 81 de juin 2015.

- 1 - Éditorial p. 2
- 2 - [La vie du Cercle](#) p. 3
  - 1 - [Adhérents](#)
  - 2 - [Réunion du 12 février](#)
  - 3 - [Réunion du 19 mars](#)
  - 4 - [Réunion du 16 avril](#)
  - 5 - [Réunion du 21 mai](#)
  - 6 - [Les comptes 2014](#)
  - 7 - [Le coin de Centrale Histoire](#) JC.SAUVAGE
- 3 - [Le Coin des Chercheurs](#) p. 7
  - 1 - [Une ancêtre américaine](#)  
par B. HOMASSEL
  - 2 - [Une famille émigrée à Odessa](#)  
par R. ALEXANDRE
- 4 - [Le Coin des Curieux](#) p. 16
  - 1 - [La 1<sup>ère</sup> École Centrale](#) par R. MATTATIA
  - 2 - [Blog de la Centenaire](#) par C. DE MAYO
  - 3 - [Pour entraîner vos méninges](#)  
par J. BERNIER
- 5 - [Le Coin des Souvenirs](#) p. 19
  - 1 - [Robert ROISSE](#) par G. DE HAAS
  - 2 - [Une histoire alsacienne](#) par JC TRUTT
  - 3 - [Cartes postales 14-18](#) par R. MATTATIA
  - 4 - [Le naufrage du « Danton »](#) par M. JACOTY
  - 5 - [Le courrier des lecteurs](#)
- 6 - [Informations diverses](#) p. 32
  - 1 - [Liste des cotisants](#)
  - 2 - [Cotisations](#)
  - 3 - [Notre Cercle](#)
  - 4 - [Activités \(VOIR MISES A JOUR\)](#)  
[Bulletin inscription déjeuner-débat](#)

Difficile de rédiger un éditorial pour notre VNA sans penser à André DENIS, lui qui en a rédigé tant pendant des années. Difficile aussi de le faire sans oublier de noter qu'il faut demander à sa fille Sophie des nouvelles d'Anne-Marie, son épouse. C'est aussi une occasion de se poser des questions sur l'évolution de Centrale Généalogie. Je ne sais pas si vous serez de mon avis, mais je trouve que le nombre de participants à nos réunions mensuelles est aujourd'hui inférieur à ce qu'il a été. Nous avons du mal à définir leur contenu, ce qui nous amène parfois à envisager d'annuler l'une ou l'autre d'entre elles, et nous nous ne trouvons plus de thème de visite à proposer à notre Cercle.

A ce constat un peu alarmiste, j'ajouterais les appels désespérés de François Quris, notre Président, anxieux de trouver du renfort et du sang neuf pour notre bureau.

Restons calmes toutefois, ceux qui viennent à nos réunions retrouvent toujours avec le même plaisir leurs camarades et les discussions, même si elles se font avec moins de participants, restent toujours intéressantes, amicales et animées d'un véritable esprit de camaraderie.

Restons calmes disais-je, ne gâchons pas l'été qui s'annonce. Que cet éditorial soit simplement l'occasion de nous demander, en bons camarades, ce que nous voulons faire de Centrale Généalogie.

BON ÉTÉ À TOUS !

*Le dernier numéro de la revue « Centraliens » (n°641, mai-juin 2015) publie dans son cahier intérieur un « In memoriam » en souvenir de notre ami André (articles de Jean MARTIN pour la promo et de Bertrand COR pour notre Cercle). Vous*

**pouvez retrouver cette page sur notre site :**

[http://genealogie.centraliens.net/andre\\_denis/centraliens\\_641\\_a\\_denis.pdf](http://genealogie.centraliens.net/andre_denis/centraliens_641_a_denis.pdf)

### Notes :

- ✓ **TRÈS IMPORTANT** : le trimestre dernier nous avons fait un numéro spécial en l'honneur de notre camarade André, ce n'est que dans le présent bulletin que nous joignons le **bulletin d'inscription à notre déjeuner-débat de novembre**, voir en [dernière page](#) (ou sur [notre site](#)). **MERCI DE RÉPONDRE TRÈS VITE !**
- ✓ notre bulletin est diffusé essentiellement par internet, nous sommes donc tenus de viser un « poids » pas trop excessif, ne pas trop dépasser 2 ou 3 mégaoctets, d'un autre côté nous avons pour l'illustrer de nombreuses photos qu'il serait dommage de vous présenter uniquement dans une version réduite ; vous pouvez continuer à vous imprimer le bulletin mais si un document vous intéresse particulièrement revenez au bulletin « pdf » sur votre ordinateur : un lien sur un bon nombre d'illustrations vous permettra de retrouver le document en version originale de meilleure qualité,
- ✓ ce numéro étant déjà largement étoffé, le compte-rendu de notre réunion de juin est reporté à notre bulletin de septembre.

## 2 - LA VIE DU CERCLE.

### 2 - 1 - ADHÉRENTS

Nous venons d'apprendre le décès, le 28 mai, de notre camarade **Émeric D'HAUTEFEUILLE (54)**, très ancien membre de notre Cercle, Centrale Généalogie présente toutes ses condoléances à sa famille,



Sur ce premier semestre 2015 nous avons le plaisir d'enregistrer le retour de **Bernard BRIN (62)** qui avait déjà fait partie de notre Cercle jusqu'à 2006, nous lui souhaitons la bienvenue !

### 2 - 2 - COMPTE-RENDU RÉUNION DU 12 FÉVRIER

**Excusés** : Bertrand COR, Gérard DAGRON, Bernard FALCONNAT, Christian GINISTY, Claude MACHU, Albane de ROCHEFORT, Philippe WILST... et tous ceux qui résident en province ou à l'étranger ou sont encore pris par des obligations professionnelles !

**Présents** : Robert ALEXANDRE, Henri DUCHÂTEAU, Raymond FRAYSSE, Raymond GUASCO, Bernard HOMASSEL, Pierre JOUANEN, Roger LE MASNE, Ronald MATTATIA, François PERRARD, Pierre PETIT, François et Thérèse QURIS, Pierre RENAUD, Jean ROBIN



#### **Vie du Cercle**

- ✓ Décès d'André DENIS : nous décidons de lui dédier complètement notre prochain bulletin (fin mars)
- ✓ Décès de Michel HANTZ (58), ancien webmestre de Centrale Généalogie
- ✓ Décès de Louis COHET, Gadzart, grand ami et ancien collègue d'André, époux d'Huguette qu'André avait invitée à rejoindre notre Cercle fin 2012, Louis nous avait donné un article pour VnA n°75 : il est décédé le lendemain d'André.
- ✓ Nous accueillons pour la première fois à l'une de nos réunions Pierre JOUANEN (62) qui nous a rejoint en octobre dernier, nous lui souhaitons la bienvenue et le félicitons pour son DVD sur le dynamisme de sa promo, DVD dont nous avons pu admirer de larges extraits lors de notre déjeuner-débat de novembre.



#### **Cotisations**

- ✓ Nous avons enregistré 80 cotisations au titre de 2011, 83 pour 2012, 88 pour 2013, 90 pour 2014.
- ✓ Avant cette réunion : 52 adhérents sont à jour pour 2015 (dont 2 pour 2016) ,
- ✓ 10 camarades n'ont pas régularisé 2014 : nous les considérons comme démissionnaires et les retirons de nos listes de diffusion ; le Cercle compte donc maintenant 89 membres,

#### **Programme des activités 2015, rappel**

- ✓ à jour sur notre site, prochaine réunion le 19 mars,
- ✓ il reste à trouver 2 sujets pour les réunions de juin et de septembre
- ✓ et organiser notre visite annuelle en octobre : avec le Groupe de Paris a été évoquée la Médiathèque de Charenton le Pont (toutes les réserves du Patrimoine.) : plusieurs sites : architecture, photographies...en attente d'un volontaire pour nous organiser cette journée,

#### **Exposé du jour :**

**[Caroline Homassel- Thornton \(Philadelphie 1795 Richmond VA 1876 \)](#)**

par Bernard HOMASSEL (56)

Vous pourrez retrouver le résumé de cet exposé dans le « Coin des Chercheurs », un peu plus loin dans ce bulletin au [paragraphe 3-1](#).



## 2 - 3 - NOTRE RÉUNION DU 19 MARS

**Excusés** : Bernard FALCONNAT, Brigitte GOULET, Bernard HOMASSEL, Pierre JOUANEN, Pierre RENAUD, Albane de ROCHEFORT, Philippe WILST... et tous ceux qui résident en province ou à l'étranger ou sont encore pris par des obligations professionnelles !,

**Présents** : Robert ALEXANDRE, Bertrand COR, Henri DUCHÂTEAU, Raymond FRAYSSE, Claude MACHU, Roger LE MASNE, Ronald MATTATIA, François PERRARD, François et Thérèse QURIS, Jean ROBIN.

### **Vie du Cercle**

- ✓ Démission de Pierre BEHAGHEL (53) et Louis DELALONDE (GRAD 2010).
- ✓ Retour de Bernard BRIN (62) qui avait fait partie de notre Cercle jusqu'en 2006.
- ✓ Le bulletin n°80 de fin mars sera entièrement consacré à un hommage à André DENIS ; à la date de la réunion ce bulletin est prêt mais si l'un ou l'autre a une contribution à y apporter on peut encore envisager de l'y ajouter,,
- ✓ Le bureau est désormais réduit à un effectif vraiment trop limité... !

### **Cotisations**

- ✓ A la date de cette réunion le Cercle compte 88 membres : 58 adhérents sont à jour pour 2015 (dont 3 pour 2016) ,
- ✓ Nous ne comptons plus que 9 membres demandeurs de l'envoi postal du bulletin dont seulement 2 ne peuvent pas être joints par mail,

### **Programme des activités 2015, rappel**

- ✓ il est à jour sur notre site, une mise à jour du site interviendra dans les prochaines semaines, merci pour les photos manquantes pour compléter le trombinoscope.
- ✓ prochaine réunion le 16 avril,
- ✓ pour la réunion du 21 mai nous avons envisagé de prolonger nos échanges d'octobre sur la Guerre 14-18, qui peut intervenir ?
- ✓ Nous n'avons pas de sujet pour la réunion de juin, faut-il la maintenir ? Et il nous restera aussi à trouver 1 sujet pour la réunion de septembre ! ? ! ?
- ✓ organisation de notre visite annuelle en octobre : qui ? faut-il maintenir ?

### **Exposé du jour :**

« A propos d'une branche de famille émigrée à Odessa,  
recherches à l'étranger, dossier Légion d'Honneur,  
particularités des recherches sur une célébrité...»

par Robert ALEXANDRE



Vous pourrez retrouver le résumé de cette très intéressante conférence, qui nous a fait découvrir les Archives Diplomatiques, dans le « Coin des Chercheurs », dans ce bulletin au [paragraphe 3-2](#).

## 2 - 4 - NOTRE RÉUNION DU 16 AVRIL

**Excusés** : Robert ALEXANDRE, Bertrand COR, Bernard FALCONNAT, Bernard HOMASSEL, Jean-Pierre LARREUR, Jean MARTIN, Pierre PETIT, Jean-Auguste ROBIN, Albane de ROCHEFORT, Philippe WILST... et ceux qui sont trop loin !

**Participants** : Bernard BRIN, Pol CHAPUIS, Raymond FRAYSSE, Christian GINISTY, Roger LE MASNE, Claude MACHU, Ronald MATTATIA, François PERRARD, Yvan PERRIN, François QURIS.



## Vie du Cercle

Nous avons le plaisir d'accueillir 2 nouveaux participants à cette réunion :

- Bernard BRIN (62) qui vient de nous revenir en mars après quelques années d'absence.
- Yvan PERRIN (61) qui nous avait rejoint en mars 2014.



## Exposé du jour :

« Les Saint-Simoniens et leurs liens avec les fondateurs de notre École »  
par Raymond FRAYSSE



Le résumé de cet exposé paraîtra dans un prochain bulletin.

## 2 - 5 - NOTRE RÉUNION DU 21 MAI

**Excusés :** Robert ALEXANDRE, Bernard FALCONNAT, Georges de HAAS, Bernard HOMASSEL, Claude MACHU, Claude de MAYO, Christophe OLIVIER, Pierre PETIT, Bruno QUANTIN, Albane de ROCHEFORT. ... et ceux qui sont trop loin !

**Présents :** Bertrand COR, Henri DUCHÂTEAU, Alain DUCROS, Raymond FRAYSSE, Hector LECOMTE, Roger LE MASNE, Ronald MATTATIA, François PERRARD, Yvan PERRIN, François QURIS, Pierre RENAUD, Jean ROBN et plus brièvement Pol CHAPUIS.



## Vie du Cercle

- ✓ Pas d'événement particulier.
- ✓ Robert ALEXANDRE qui s'est excusé de ne pouvoir être présent aujourd'hui, nous fait part de son intention de se rendre aux Archives Diplomatiques courant juin et propose à ceux qui seraient intéressés de l'accompagner.
- ✓ Le bureau relance un appel un peu désespéré pour que des volontaires viennent l'épauler : le président cumule secrétariat, bulletin, webmestre... c'est beaucoup, c'est trop...
- ✓ Henri DUCHÂTEAU nous annonce le retrait de notre Cercle de Jean VAN DEN BROEK,

## Cotisations

- ✓ Nous avons enregistré 80 cotisations au titre de 2011, 83 pour 2012, 88 pour 2013, 90 pour 2014.
- ✓ Sur nos 88 adhérents, à la date de cette réunion **72 sont à jour** pour 2015 (dont 3 pour 2016)

## Problèmes sur la suite de notre programme d'activités 2015 :

- ✓ **un sujet** est proposé pour la réunion du 25 juin, elle est donc maintenue : ce sera une réunion d'échanges : nous ferons un tour de table sur notre gestion personnelle de nos souvenirs (tous supports : texte, audio, photo, video, généalogie...) comment nous les conservons, les classons, les échangeons, les diffusons, les léguons... Comment les rendre les plus vivants possible pour y intéresser nos enfants, petits-enfants...
- ✓ **nous n'avons pas encore de sujet** pour notre réunion de septembre... **une proposition, un volontaire ?**

- ✓ visite prévue en octobre : le Groupe de Paris nous a proposé comme destination la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine à Charenton et nous a communiqué les coordonnées de l'interlocuteur à contacter : qui veut en prendre en charge l'organisation, visite et déjeuner ? **En l'absence de volontaire nous annulerons.**

**Exposés du jour :** nous revenons sur les souvenirs familiaux liés à la Guerre 14-18.

- ✓ Des « Centraliens dans la Guerre », communication de Georges DE HAAS, à voir au [paragraphe 5-1](#) de ce bulletin.
- ✓ « Une histoire Alsacienne » de Jean-Claude TRUTT pour laquelle nous n'avons eu que trop peu de temps dans la réunion d'octobre, voir l'article complet de Jean-Claude en [paragraphe 5-2](#).
- ✓ Les « cartes postales dans la Guerre 14-18 » par Ronald MATTATIA, à voir au [paragraphe 5-3](#).
- ✓ François QURIS fait circuler le [memo-souvenir](#) qu'il avait le projet de terminer pour le 13 février, 100<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de son grand-père au signal de Xon.

## 2 - 6 - NOS COMPTES 2014

par François PERRARD

CHARGES	2011	2012	2013	2014	PRODUITS	2011	2012	2013	2014
<b>- Fulleths</b>					<b>- Cotisations</b>				
- 10- Photopies	93,30			89,40	-20- Cotisations de base et dons (y compris hors exercice)			860,00	1 350,00
- 11- Imbres et Paris	60,25	384,58	485,40	64,55			760,00		
- 12- Papeterie et encres	44,90			53,90					
- 13- Conférencier	0,00				-24- Produits financiers				
- 14- Frais bancaires	0,00				- Sous Total "Basique"				
- Sous Total "Basique"	198,45	384,58			-25- Visites bibliothèques et repas		1 447,20		
- 15- Visites, guides et repas	378,70	237,90		211,50	-26- Voyage Printemps				
- 16- Voyage Printemps	0,00				-27- Déjeuner-Débat			782,00	786,00
- 17- Déjeuner-Débat	627,27	627,27	675,98	684,00	-28- Produits dérivés		180,80	193,70	
- 18- Produits dérivés	0,00		325,00		-29- Divers			180,00	
- 19- Divers	618,88	390,12			-Total Recettes	4 059,34	2 388,00	2 001,70	
- Total Dépenses	1 821,30	1 639,87			<b>Résultat brut de trésorerie</b>				
Achat logiciel AP+Projecteur =84 00+438 00			522,20		- Produits à recevoir				
Remboursements de créances					- Reprises d'avances				
Cotisations reçues d'avance					- Reprises de charges		627,27		
Charges restant à payer		1 124,09							
Régularisation réserves charges									
- Total Charges		2 764,86	2 008,58		- Total Produits		3 015,27		
RESULTAT de l'EXERCICE		250,41	-6,88	1 027,65					
TOTAL CHARGES		3 015,27	2 008,58	1 108,35	TOTAL PRODUITS		3 015,27	2 001,70	2 136,00

Trésorerie de Centrale Généalogie: Compte courant au Crédit Lyonnais: au 31/12/2014 : 278,61 - Compte courant BNP : 2,826,00

Titres: au 31/12/2014 : 5,932,25 +virement 2014: 2,500,00 +intérêts 2014 # 67,75 =8,500,00

Pour mémoire: Exercice 2014 : Résultat net comptable: 1027,65

Total des ressources liquides ou liquéfiables au 31/12:2014 : 278,61 + 2,826,00 + 8,500,00 = 11,604,61

## 2 - 7 - LE COIN DE CENTRALE-HISTOIRE par Jean-Claude SAUVAGE

### Premier semestre 2015

L'activité de Centrale Histoire au premier semestre de cette année s'articule autour de quatre thèmes principaux, comme il est désormais de tradition :

- ✓ **Les dossiers** : Tout d'abord, honneur à la Centralienne de l'année, Sébastienne Guyot (21c) : Elle fut l'une de nos premières diplômées féminines dès 1921, et se fit bientôt reconnaître comme une remarquable aérodynamicienne. Elle fut aussi, parmi ses exploits sportifs, championne de France de course à pied en 1928, c'est-à-dire une athlète de niveau international. Elle fut enfin dès juillet 1940 une résistante spontanée à l'Occupant, ce qu'elle paya de sa vie l'année suivante. Un colloque est en préparation, ainsi qu'une brochure biographique qui paraîtra en fin d'année. Par ailleurs, et sur évidemment un tout autre plan, Centrale Histoire travaille sur le dossier des archives de l'École et de l'Association, dans la perspective du déménagement à Saclay : c'est un trésor de la Communauté centralienne qu'il importe de protéger.
- ✓ **Les conférences** : Centrale Histoire a été le lieu de rencontre entre le Groupe de Paris et Renault Histoire, qui ont co-organisé une conférence sur l'histoire de Renault pendant la première guerre mondiale, le 13 avril, dans les salons de France Amérique.
- ✓ **Les articles dans la revue « Centraliens »** : trois articles sont parus ce semestre :
  - Dans le numéro de janvier-février, le raid Paris –Avignon en vélocipède par Aimé (1864) et René(1866) Olivier en 1865. En août 2015, 150 ans après les précurseurs de la première randonnée cycliste au monde, des volontaires répondant à l'appel de l'Association Paris Velocipedia renouvelleront l'exploit des Centraliens : ils parcourront sur des vélocipèdes identiques à ceux de la fin des années 1860 un itinéraire proche de celui des « vélocipédeurs » de 1865, de Paris à Avignon.
  - En avril-mai, Annie Champion(72) a retracé l'histoire des premières jeunes Centraliennes dont l'admission avait été décidée lors du conseil de l'École dans sa séance historique du 6 avril 1917, et dont plusieurs – dont Sébastienne Guyot – se sont rendues célèbres dès les années 1930.
  - Enfin, en mai-juin, un article sur Pierre Emile Laval, grand ingénieur et entrepreneur, fondateur des Constructions Métalliques de Provence, par Maurice Huart, ancien de l'entreprise.
- ✓ **Le site**, enfin : après le sinistre d'il y a déjà un an, qui avait interrompu son fonctionnement durant de longs mois, le site de Centrale Histoire est de nouveau disponible avec une ergonomie améliorée, et beaucoup de nouveautés. Sa fréquentation a retrouvé son niveau d'antan, avec plus de 600 visiteurs différents par mois (<http://centrale-histoire.centraliens.net>).

---

## 3 - LE COIN DES CHERCHEURS

### 3 - 1 - LA VIE ROMANTIQUE DE CAROLINE HOMASSEL THORNTON

1795-1876

par Bernard HOMASSEL

Caroline Homassel a rédigé une autobiographie à la demande de ses filles qui pensaient qu'elle avait vécu une existence vraiment romantique. L'exposé a été présenté à Centrale Généalogie le 12 février sur ce sujet sous forme d'un diaporama de plus de 40 images qu'il serait difficile de rapporter ici. Le présent compte-rendu est donc limité aux événements les plus dramatiques vécus par Caroline Homassel.



Cette autobiographie et plusieurs autres documents ont été retrouvés dans les archives de la Société Historique de Virginie à Richmond VA grâce à l'information fournie par l'Urbaniste de la Ville de Lindsay en Californie où Internet nous avait permis de découvrir l'existence d'une « Avenue Homassel »

## Les origines de Caroline Homassel

Caroline, née à Philadelphie en 1795, restera l'unique fille de Charles Marcel Homassel, émigré originaire d'Abbeville, et de Caroline Richard née à Londres d'une famille protestante réfugiée en Angleterre. Celle dernière est la sœur de John Scott Richard, avec lequel Charles Marcel s'est lié d'amitié sur le bateau qui les amenait aux États-Unis en 1783. Charles et John seront un temps associés en affaires et John jouera un rôle primordial dans la vie et l'éducation de Caroline Homassel.

Charles Marcel est le cadet d'une famille de treize enfants nés du mariage de Nicolas Philippe Homassel (1723-1790), maître teinturier, juge des marchands d'Abbeville et de Marie Madeleine Dumont (1723-1777), originaire d'Oisemont..

Pour respecter leurs traditions religieuses respectives, Charles Marcel et Caroline Richard se sont mariés deux fois le 6 août 1787 ; d'abord à l'église St Joseph puis à St Peter.

Cinq enfants sont nés de ce mariage :

- Caroline en 1788, morte en bas âge - Harriet 1791 décédée en tombant de son berceau
- Charles en 1792 - Caroline (notre héroïne) en 1795 - Louisa-France en 1797.



## La disparition de sa mère

Mais en 1798 une épidémie de fièvre jaune vient frapper la région de Philadelphie.

- ✓ Charles Marcel qui voyage souvent, est alors retenu en quarantaine sur le bateau qui le ramène de Cuba quand son épouse est atteinte par l'épidémie.
- ✓ Il arrivera seulement pour assister à ses derniers instants et Caroline Richard sera inhumée le 18 août au cimetière de l'église St Peter. Charles et Louisa-France disparaîtront quelques jours plus tard.
- ✓ Charles Marcel ne peut supporter cette épreuve, il confie alors Caroline, âgée de 3 ans, à John Richard et à son épouse Mary Dixon et il quitte définitivement Philadelphie.

On peut lire à ce sujet plusieurs lettres très émouvantes;

- ✓ L'une de Caroline Richard à son mari quand il est retenu en quarantaine,
- ✓ Celle de Charles Marcel à sa fille pour lui expliquer les raisons de sa fuite et lui faire des recommandations destinées à maintenir des liens avec sa famille française.
- ✓ Enfin celle de John Richard à Caroline quand il lui transmet plus tard ces deux lettres

Dans la correspondance de la famille française de Charles Marcel, on retrouve les traces de ses passages à Cadix, Bayonne, Amsterdam et Paris, mais quand il revoit Caroline à Richmond VA en 1804, *elle ressemble tellement à sa mère* qu'il décide de ne plus la quitter. Son beau-frère lui propose alors une nouvelle association, mais Charles sera frappé lui-même par la fièvre jaune et sera enterré à Charleston NC le 22 août 1806.

## Une jeunesse dorée

John Richard réussit bien en affaires ; le banquier Robert Morris lui confie la gestion d'une agence à Richmond VA où la famille s'installe en 1805.

Il s'associe aussi avec Joseph Gallego; un émigré espagnol créateur et propriétaire des « Moulins Gallego »

( Gallego est aussi un oncle et Ferdinand de Lesseps et par son mariage avec il devient le beau-frère de Jean Auguste Chevallier, chargé par Beaumarchais d'obtenir le paiement des armes livrées aux insurgés pendant la guerre d'Indépendance )

John et Mary n'ont pas d'enfants, Caroline est donc choyée par ses parents adoptifs « *Idole de mes parents, je me souviens de leur amour, de leur dévouement et de leurs pensées et leurs souhaits dont j'étais le centre.* »

Elle bénéficie aussi de l'affection et générosité de Joseph Gallego qu'elle appelle son oncle. Elle suit des cours particuliers de musique, danse, français et dessin et à 13 ans Caroline entre à l'Hallerian Academy, un établissement créé et dirigé par le français Louis Hue Girardin. ( Louis François Picot , royaliste qui avait réussi à quitter la France en 1790)





## La perte de son fiancé.

Le 4 juillet 1809, Caroline assiste au Capitole de Richmond avec son collègue pour la commémoration de l'Indépendance Américaine. L'orateur du jour est Alfred Madison, neveu du Président James Madison.

Caroline est *subjuguée par l'éloquence et la grâce du jeune homme d'esprit distingué et talentueux.*

C'est le coup de foudre !

Elle est alors fiancée et promise en mariage avant sa quinzième année .

Alfred entre au Collège William and Mary à l'automne 1809, mais il tombe malade.

Envoyé à Philadelphie pour être soigné par les docteurs Rush et Physick; il meurt d'une affection pulmonaire le 31 janvier 1811.

Caroline est complètement désespérée et ses « parents » font tout pour elle :

*« Ma lumière s'éteignit – plus de soleil, de lune ni d'étoiles – et je n'eus plus de désir de vivre, rendant mes parents affreusement désolés. .... ma santé déclina sérieusement, de ce coup trop lourd pour mon frêle corps et tout fut ténèbres en moi et au dehors, ce monde n'avait plus de charmes. Oh! Mes enfants, que mes parents bien-aimés n'ont-ils pas fait pour moi, en amour et compassion »*

## Rescapée de l'Incendie du théâtre

Avec l'aide de John et Mary Richard , Caroline se remet lentement et le 26 décembre 1811 elle assiste au théâtre de Richmond à une représentation de "The Father" ( Le père de famille) une pièce de Diderot traduite par Louis Girardin.

Caroline et ses amies Sally Conyers, Maria Mayo occupent la loge n° 8 et le trio de débutantes est accompagné par John Richard, Joseph Gallego, son épouse, Charles Hay et le docteur Philip Thornton.

Mais à l'entracte, on relève un lustre qui met le feu au rideau et c'est un nouveau drame !

L'incendie du théâtre fera 72 victimes dont Sally Conyers et Mary Gallego.



Caroline Homassel échappe à ce drame : John Richard a défoncé les volets d'une fenêtre et Philip Thornton fait passer Caroline par cette ouverture en la tenant par les mains et en se penchant lui même au maximum pour limiter la hauteur de chute..

Mais un tabloïd rapporte qu'elle était en fait retenue par ses longs cheveux tressés en natte.

Caroline sort indemne de l'incendie, mais elle restera traumatisée par ce tragique événement qui va en fait déterminer son avenir.

### Mariée par gratitude

Peu de temps après Caroline est demandée en mariage par Philip Thornton. D'abord réticente compte-tenu des sentiments qu'elle garde toujours pour Alfred Madison, son fiancé disparu, elle accepte finalement, dit-elle, par *gratitude*.

Philip Thornton est docteur en médecine, il a fait ses études à Philadelphie, mais il exerce à Richmond, où il a soigné Edgar Poe. Le mariage est célébré en avril 1812 et Caroline fait son entrée dans la Société de Richmond , *mais le cœur n'y est pas*. Elle entre aussi chez les Thornton, une riche et ancienne famille de Virginie apparentée à celle de Georges Washington.

Le jeune ménage vit d'abord chez John et Mary Richard, Leur première fille Mary France Gallego vient au monde à Richmond en 1816. Mais en 1818, Philipp devient propriétaire de Montpelier, un domaine de 2800 hectares dans le comté de Rappahanock, acquis en partie de l'héritage de son père William Thornton.

La famille s'y installe et c'est là que naîtra Martha, leur seconde fille.

L'autobiographie rapporte peu d'événements sur la vie du jeune ménage à Montpelier,

Marie France a épousé Robert Somerville Voss en 1836, et Martha se marie à Frédérick Gustavius Skinner en 1841.

### La solitude

C'est précisément au cours de cette année 1841 que Caroline entreprend, ou reprend la rédaction d'un journal où elle consigne ses pensées religieuses et quelques événements familiaux,.

La référence biblique adoptée dans la première page « *Eli Eli Lama Sabachtani* » fait penser que Caroline a été abandonnée par son mari;

Hypothèse qui peut être confirmée par le fait que Philip lui cède alors l'entière propriété du domaine.

Ce n'est d'ailleurs pas à Montpelier, mais à Washington DC que Philip décédera et sera inhumé au cimetière de Fairview le 3 mars.1853.

Le journal et la correspondance de Caroline permettraient encore d'illustrer les événements vécus jusqu'à son décès en 1876, en particulier au cours de la guerre civile.

On pourrait aussi s'étendre sur les des relations qu'elle a entretenues avec Mme Madison, avec les Thornton et d'autres grandes familles de Virginie, mais aussi sur les descendance de ses filles Mary et Martha parmi lesquelles le patronyme « Homassel » a longtemps été utilisé comme prénom. Mais le récit risquerait d'être trop long.



Le domaine de Montpelier ,  
à 8 miles de Sperryville VA



## 3 - 2 - UNE FAMILLE ÉMIGRÉE À ODESSA par Robert ALEXANDRE

### Histoire de la Famille Lantier d'Odessa



Depuis plusieurs années j'ai commencé à faire la généalogie de ma famille de façon assez classique, en partant de mes parents **Christophe Alexandre** et **Ghislaine Duvinage**, respectivement de la Nièvre et de l'Aisne, puis je suis descendu vers mes grand parents, mes arrière grand parents et ainsi de suite. J'ai trouvé beaucoup de choses sur ma famille que j'ignorais, des lieux, des métiers, des personnages hauts en couleurs et tout un tas d'histoires qui ont fait cette fratrie. Mais plus je faisais des investigations et plus je me rendais compte que de faire la généalogie sur la branche descendante me faisait manquer une partie de cette histoire, je suis alors passé à une seconde étape en faisant des recherches sur les collatéraux de la famille, les frères et sœurs, les cousins et cousines, les oncles et tantes ... et j'ai ainsi découvert qu'en fait, une famille ne partait pas que de mes parents vers mes ancêtres, mais des ancêtres vers une grande fratrie dont les descendants se sont éparpillés à travers le monde. C'est ainsi que j'ai eu envie de faire ce document et de montrer à travers une branche de ma famille, l'incroyable diversité de personnages qui ont se sont éparpillés dans le monde et dont je n'imaginai même pas l'existence.

La famille **Lantier** est celle de mon arrière-grand-mère, **Adèle Louise Lantier** dite **Rachel** (photo de gauche) épouse de **Florentin Charbonneau** et mère de **Marie Charbonneau** ma grand-mère paternelle. Cette branche de ma famille est originaire de Corbigny dans la Nièvre où je trouve des traces dès 1600 d'un certain **Guillaume Lantier** commerçant au bourg, après un passage à Chitry les Mines ou habitait l'écrivain **Jules Renard** (photo à droite) avec lequel je me suis trouvé un cousinage par alliance, et s'installe à Cervon ou est née mon arrière-grand-mère. Il faut savoir que la famille Lantier faisait partie de ce que l'on appelait à l'époque la petite bourgeoisie locale, ils ont été successivement commerçants (Cordonniers, Boulangers ...), puis marchands et enfin propriétaire terrien avec **Léonard Lantier** dit **Prosper** (photo de gauche) l'un des personnages principal de la famille. Quand j'ai commencé à rechercher les collatéraux de la famille Lantier je me suis vite rendu compte que cette branche de la famille était vraiment productive, elle s'était déplacée vers de nombreux villages ou d'autres fratries **Lantier** avaient prospéré.

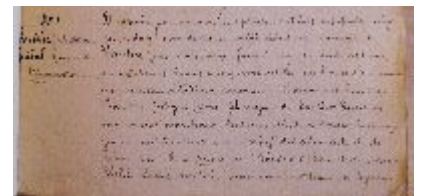


### Les Lantier de la Nièvre

C'est justement en commençant les recherches sur les collatéraux de la famille **Lantier** que je suis tombé à **Chitry les Mines** sur l'un des documents les plus importants de ma généalogie, il s'agit de la transcription d'un acte de naissance de **Louis Auguste Marie Lantier** né à **Odessa** le 7 Avril 1854. Ce document est en fait une double transcription, celle de Chitry les Mines qui transcrit le document d'Odessa et ce même document du consulat d'Odessa qui lui-même est une transcription d'un acte de naissance et de baptême de l'église Catholique Romaine d'Odessa. La première chose que j'apprends avec ce document c'est qu'un **Lantier** est parti à Odessa, qu'il s'est marié avec **Sophie Suzanne Falck** et qu'il a eu une série de trois enfants dont les actes de



naissance ont été transcrits à Chitry les Mines entre 1854 et 1856. Si cette transcription a eu lieu c'est que le dit **Louis Lantier** tailleur d'habits habitait ou est né à Chitry les Mines. De plus en lisant l'acte j'ai trouvé la phrase « Par ordre de sa Majesté Impériale autocrate de toutes les Russies » nous confirme bien qu'Odessa faisait partie de la Russie Impériale à cette époque et non de l'Ukraine, ce qui est important pour nos futures recherches et pour ne pas se tromper de pays. Par la suite en continuant mes recherches j'ai trouvé un autre acte de naissance daté du 28 Juillet 1879 dans lequel il est inscrit la naissance de **Lucien Louis Bernard Lantier** fils de **Louis Auguste Marie Lantier** tailleur d'habits domicilié à Odessa et d'**Elisabeth Lucie Juliette Bouqueraud**, cet acte est de grande importance car il nous montre que la famille s'est installée à Odessa et y est restée au moins pendant 20 ans.



Par la suite je me suis déplacé vers **Corbigny** (à 5 km de **Chitry les Mines**) ou tout en faisant mes recherches généalogiques sur la famille **Lantier** je suis tombé sur d'autres traductions d'actes venant d'Odessa, me permettant ainsi de compléter cette branche des **Lantier**, et c'est ainsi que j'ai pris connaissance de deux mariages d'enfants de **Louis Lantier** et **Sophie Suzanne Falck** et aussi de 4 naissances de petits enfants. Le fait de trouver ces actes à Corbigny m'a permis d'en déduire qu'ils avaient dû y habiter après 1852, si non les transcriptions seraient restées à Chitry les Mines. Dans les deux mariages, dont l'un célébré le 23 Décembre 1892 je me suis rendu compte que le marié **Jules Octave Lantier** fils de **Louis Auguste Marie Lantier** et **Sophie Suzanne Falck** ne faisait pas partie des enfants trouvés à Chitry les mines, et en lisant ce même acte je me suis

aussi aperçu que **Louis Lantier** était décédé Odessa le 15 Janvier 1880 et que la transcription de l'acte de décès ne se trouvait ni à Chitry les Mines, ni à Corbigny.

Ces différentes informations m'ont permis de comprendre que **Louis Lantier** est parti à Odessa vers 1850, qu'il s'est marié et a eu des enfants et des petits enfants, ce qui fait qu'une branche des **Lantier** a ainsi perduré à Odessa. J'ai aussi compris qu'il me manquait beaucoup d'actes non traduits dans la Nièvre et qu'il me fallait trouver un autre endroit où trouver ces informations.

## Archives Diplomatiques

Après mes investigations dans la Nièvre je me suis donc rendu compte que beaucoup d'informations restaient sans réponse, et après quelques recherches j'ai découvert qu'il existait des archives aux **ministères des affaires étrangères** à la **Courneuve**, c'est en effet dans ces archives qu'existent les microfilms de tous les états civil enregistrés dans les ambassades et dans les consulats Français à l'étranger. Avant d'aller dans les archives, il est nécessaire de savoir exactement ce que l'on cherche, en effet la France ayant des représentations diplomatiques et consulaires dans le monde entier le nombre de microfilms disponibles est impressionnant, par chance à **Odessa** il ne s'agit que d'un consulat, j'ai donc travaillé sur 4 ou 5 microfilms. Dans le cas d'une ambassade comme **Washington D.C** ou d'un consulat comme **New York** où la présence Française est plus importante, la chose est assez compliquée.



La recherche de tous les actes a été assez facile, les premiers actes que je cherchais datant d'après 1850, leur lecture fut simple et rapide. En une demi-journée j'ai récupéré une trentaine d'actes très complets, avec parfois une transcription de l'original. Par contre il est important de savoir que l'inscription dans les registres de l'ambassade n'est pas forcément faite par les familles et que parfois celle-ci se fait plusieurs années après la naissance, dans mon cas, j'ai même trouvé **Marguerite Guibal** née le 30 mai 1870 à « **Mokra Kaligorka** » du District de « **Zvenigorodka** » gouvernement de « **Kiev** » situé à 400 km d'Odessa et qui a pourtant été inscrite sur le registre d'**Odessa** le 29 Janvier



1875 et non celui de **Kiev**, il en est de même pour les annotations en marges comme les mariages ou les décès qui peuvent quelquefois être mis à jour sur les registres des ambassades mais sans être une généralité. Autre chose importante seules les naissances des enfants de parents Français sont inscrites sur les registres d'Ambassade, en effet n'étant pas en France le droit du sol n'existe pas, il faut donc bien vérifier que l'enfant a des parents Français avant de faire des recherches, surtout pour les conjoints de mariages célébrés à l'étranger.

## Autres Archives pour la Russie et Odessa

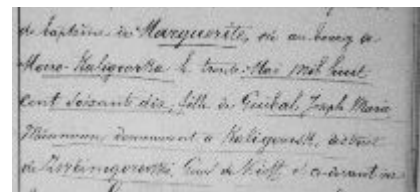
### Les Cartes

Le fait de rechercher des actes dans les registres de l'ambassade d'Odessa, m'a conduit à étendre mes recherches sur la Russie et les Pays Baltes, en effet les enfants ou petits enfants de **Louis Lantier** que j'ai trouvé



pour ma généalogie n'ont pas forcément épousé des Françaises ou s'ils se sont mariés avec des Françaises, elles n'étaient pas forcément d'Odessa. Le cas de **Marguerite Guibal** née le 30 mai 1870 à « **Mokra Kaligorka** » du District de « **Zvenigorodka** » gouvernement de « **Kiev** » est assez édifiant

sur les problèmes que l'on peut rencontrer. Pour commencer dans la transcription de l'acte de naissance faite au consulat d'Odessa parle d'une ville nommée « **Mocro Kaliguarsk** » district de « **Zweinigorovki** » gouvernement de « **Kiev** ». Il faut savoir pour commencer que les noms inscrits dans les registres sont écrits par des employés Français du consulat et qu'ils ne connaissent pas forcément toutes



les Villes de Russie et que les noms de celles-ci sont souvent inscrits en phonétique et l'utilisation de l'alphabet cyrillique en Russie ne facilite pas les choses. La première chose que j'ai fait c'est de trouver une carte de la région du gouvernement de « **Kiev** » qui était une subdivision de la Russie Impériale datant de l'époque de mes recherches; Dans cette carte j'ai retrouvé le nom du district qui s'appelait en fait « **Zvenigorodka** », une fois mes recherches réduites à ce district j'ai pu faire d'autres recherches sur les villes faisant parti de celui-ci et c'est ainsi que j'ai trouvé la ville de « **Mokra Kaligorka** », qui en fait se trouve à 400 km d'Odessa. En conclusion avant de commencer à chercher des villes il faut en premier, savoir dans quelle époque se situent les recherches, et penser que le nom de celle-ci a pu changer et qu'il ne fait plus forcément partie du pays inscrit sur l'acte.

### Les recherches en Ukrainien (Дослідження в українському)



Quand j'ai commencé mes recherches, je me suis servi d'un grand nombre de moteurs de recherche en entrant des mots clé comme « **Lantier Odessa** », « **Louis Lantier** », « **Lantier Tailleur d'habit** » et ainsi de suite, et je suis tombé par hasard sur certains sites écrits en Ukrainien que j'ai pu comprendre grâce au traducteur intégré au navigateur et en lisant ces sites je me suis aperçu que les noms de famille était aussi traduit, j'ai donc fait un test recherchant « **Lantier Odessa** » en Ukrainien soit « **Лантьє Одеса** ». Le résultat fut édifiant, j'ai ainsi découvert dans un site sur l'architecture d'**Odessa** qu'un immeuble avait été construit par la famille **Lantier** dans le style « **Art Nouveau** » et « **Néo Gothique** » en 1903, qu'il existait encore et qu'il est aujourd'hui classé dans les monuments de la ville. Chose surprenante la maison s'appelle encore « **Maison des frères Lantier** » et qu'elle est aussi référencée dans les cartes de la ville et située au 9 Avenue Sainte Catherine « **9 Katerynyns'ka St, Odessa, Ukraine** » dans le nord de la ville, près du port et du fameux « **Escalier du Potemkine** », Encore plus surprenant la plaque de la famille **Lantier** est encore là. L'architecte de la maison est **Hermann Karlovich Shevrembrandt** (Stuttgart, royaume de Wurtemberg) qui a fait de nombreuses constructions à Odessa.

La lecture de tous ces sites Web Ukrainiens m'a fait comprendre que la Famille **Lantier** avait quand même laissé une trace dans l'**Odessa** d'aujourd'hui, les différents textes étudiés montrent clairement que non seulement la famille **Lantier**, mais aussi la fabrique d'habits **Louis Lantier** étaient très importantes à l'époque, de plus le fait de pouvoir se faire construire un immeuble à Odessa en 1903 montre aussi que les affaires de la famille était à leur apogée au début du 20<sup>ème</sup> siècle. En continuant mes recherches j'ai aussi trouvé que tous les enfants sont restés à Odessa et ont travaillé dans la confection d'habits, j'ai aussi trouvé mention d'une autre boutique de prêt-à-porter féminin au 16 rue Tchaïkovski tenue par la femme d'un des trois frères et même « d'un Atelier de mode », ce qui montre qu'en plus de la confection, la création de modèles à dû faire de la famille **Lantier** les acteurs de la mode. Le problème de toutes ces informations en Ukrainien reste le traitement de leur source, par exemple l'un des sites donne énormément d'informations détaillées sur les différentes habitations où ont vécu les **Lantier**, ces informations doivent forcément faire référence à des documents originaux se trouvant dans les archives d'Odessa et même si je fais un voyage sur place le problème de la langue et surtout de l'écriture cyrillique sera un énorme problème pour pouvoir accéder à ces originaux et à d'autres documents qui pourraient exister.



La recherche dans d'autres sites Ukrainiens m'a amené sur un forum de collectionneurs de boutons d'uniforme ou l'un des intervenants à posté la photo d'un des boutons de sa collection marqué « **L.Lantier Odessa** », en discutant avec lui (en Anglais heureusement), il m'a fait comprendre que l'atelier **Lantier** avait fait des uniformes pour l'armée et qu'il avait retrouvé ces boutons. Sa surprise fut grande quand je lui ai expliqué que je j'étais de la famille **Lantier** et surtout quelle venait de France et qu'elle s'était installée à Odessa au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Cet exemple montre l'énorme quantité de documents disponibles sur Internet, et comme je l'expliquais précédemment il est très compliqué de vérifier la véracité des informations et d'en trouver les sources.

### Langage Ukrainien ou Russe ?

Quand on parle d'**Odessa** ou de l'Ukraine, la question du langage se pose rapidement, en effet la ville et le pays ont fait partie de l'empire Russe jusqu'en 1917 et même si la « **République socialiste soviétique d'Ukraine** » fut créée après la révolution Bolchévique, elle n'aura sa totale indépendance qu'en 1991. Même si la ville d'Odessa est majoritairement peuplée d'Ukrainiens et que la langue officielle de l'administration est l'ukrainien, le Russe reste la langue la plus parlée. Il est donc important dans les recherches d'utiliser les deux langages car des sites web existent dans ces deux langues. Le nom de la ville **Odessa** donne en Ukrainien **Одеса** et en Russe **Одесса**, Inversement un même mot peut exister dans les deux langues et donner une réponse différente, par exemple le nom **Лантьє** traduit en russe donne **Lantier** alors qu'en Ukrainien il donne **Lanta**, il faut faire attention à cette subtilité dans les recherche.

### Lucien Louis Bernard Lantier

**Lucien Louis Bernard Lantier** est un peintre français né le 27 Juillet 1879 à Odessa, il est le fils de **Louis Auguste Marie Lantier** et d'**Elisabeth Lucie Juliette Rouquaud** et petit-fils de **Louis Lantier** et de **Sophie Suzanne Falck**. Il est connu pour avoir été l'un des rares peintres pendant la guerre 14-18 et en Russie, notamment à la cours du Tsar Nicolas II. Comme le montre son dossier militaire, dans la section « **lieux d'habitation** » **Lucien Lantier** passe les années 1900 à 1914 entre Odessa en Russie et Neuilly sur seine ou ses parents ont un appartement au 2 rue des Huissier, il peint à la fois des portraits pour la cours impériale et la haute société Russe, mais aussi des tableaux sur la vie en Russie (photo de droite), il ira même habiter en Mai 1909 à **Aloupka** station balnéaire de la Crimée. En 1914



il est appelé sous les drapeaux et fait la totalité de la grande guerre dans les 61<sup>ème</sup> et 229<sup>ème</sup> régiments d'infanterie, au cours de ces 4 années il a peints de nombreuses toiles qui

reflètent la vie dans les tranchées, son travail de peintre associé au fait qu'il ait fait la totalité de la guerre dans un régiment d'infanterie lui vaudra une admiration et une reconnaissance après la guerre. Il se marie une première fois le 23 juin 1916 à Lure avec **Hélène Anaïs Henry**, une infirmière qu'il a connu pendant sa convalescence pour maladie, il finit la guerre dans un état général assez mauvais et retourne à Paris où il habite au n°5 de la rue des Beaux Art. Il part habiter à Pont à Mousson ou il se marie une deuxième fois le 10 Septembre 1928 avec **Renée Lucienne Quentin**. Avec sa nouvelle femme il s'installe à Verdun ville natale de cette dernière. La période entre deux guerres est très productive, il travaille pour de nombreuses églises de la région Lorraine, comme le fabuleux chemin de croix fait de 14 tableaux que l'on trouve dans l'église de Samogneux. Au début de la deuxième guerre mondiale **Lucien Lantier** quitte Verdun pour fuir l'avance des troupes allemandes, il se retrouve finalement à Branoux village du Gard où il restera jusqu'à sa mort le 21 Avril 1960.

### Archives des Armées à Vincennes

Le gros problème que j'ai rencontré dans ma généalogie des **Lantier** est dû à leur retour pour cause de la révolution Bolchévique de 1917, en étant obligé de quitter **Odessa** de manière rapide la famille a dû s'éparpiller dans différents lieux et sachant que je n'ai trouvé aucune trace d'eux dans la Nièvre après 1917, il m'a fallu chercher des informations sur leur nouvelle destination. C'est en regardant le dossier militaire de **Lucien Louis Bernard Lantier**, je me suis rendu compte qu'il comportait non seulement des informations militaires, mais aussi beaucoup de renseignements civils, notamment les lieux de vie. Je me suis alors intéressé aux dossiers militaires de toute la famille, surtout celui des petits enfants, dans le cas de **Lucien Lantier** cela a été facile car étant déclaré dans la Nièvre j'ai tout de suite trouvé son dossier dans les archives, ainsi que ceux de son père et de ses oncles. Le problème venait des deux autres cousins **François Marie Adolphe Lantier** et **Louis Auguste Lantier** fils de **Jules Octave Lantier** et de **Marguerite Guibal** qui n'ont pas été déclarés dans Nièvre, il m'a fallu trouver autre chose, de plus l'intérêt de ces dossiers sera plus important car étant nés 15 ans après leur cousin, ils avaient plus de chance de m'apprendre des choses sur le retour en France de la Famille. Je me suis rappelé que la famille **Lantier** était quand même de bonne condition et que leurs enfants devaient avoir suivi un cursus scolaire au moins jusqu'au bac, ce qui leur aurait permis d'accéder au statut d'Officier, je suis allé voir dans les archives de l'armée à Vincennes et c'est là-bas que j'ai trouvé les deux dossiers d'Officier de réserve.

#### François Marie Adolphe Lantier

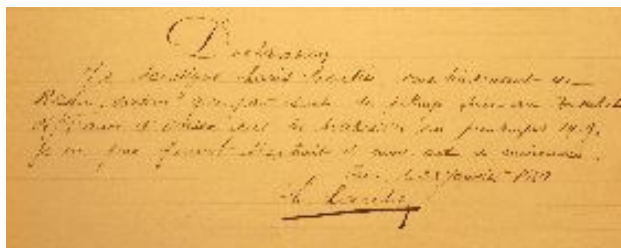
Le premier dossier militaire que j'ai trouvé est celui de **François Marie Adolphe Lantier**, comportant plus de 120 pages il est des plus complet, on y apprend qu'il a obtenu un Bac 'Es Science', qu'il a une cicatrice au dessous de l'œil gauche datant d'avant son entrée dans l'armée, qu'il mesure 1,80m et qu'il est employé de Banque. Son parcours militaire pendant la première guerre mondiale est exemplaire et les commentaires des ses supérieurs sont éloquentes, il commence la guerre comme **Maréchal des Logis** et fini **Lieutenant**, il est blessé deux fois, reçoit la **croix de guerre**, est cité à l'**ordre de l'armée** et obtient la **légion d'honneur**. Dans les premières pages je trouve son adresse en 1915 au n° 63 de la rue Demours dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement de **Paris**, puis un peu plus loin j'apprends une chose importante que j'ignorais, c'est qu'en 1928 il est marié et a deux enfants. En continuant ma recherche dans le dossier je vois même qu'il a trois enfants en 1937 et qu'après avoir habité **Sevrin** il déménage à **Rosny sous bois** au n° 64 de la rue du Pré Gentil. En 1940 il est toujours dans l'armée de réserve mais à changé d'affectation pour les chars de combats, il est encore marié et n'a plus que deux enfant de 12 et 15 ans (soit le troisième est mort, soit il a quitté le domicile). Ce dossier militaire est riche d'enseignements, il me donne le nom de 3 villes où je dois aller faire des relevés de tables décennales et trouver le mariage et les enfants de **François Lantier**.



importante que j'ignorais, c'est qu'en 1928 il est marié et a deux enfants. En continuant ma recherche dans le dossier je vois même qu'il a trois enfants en 1937 et qu'après avoir habité **Sevrin** il déménage à **Rosny sous bois** au n° 64 de la rue du Pré Gentil. En 1940 il est toujours dans l'armée de réserve mais à changé d'affectation pour les chars de combats, il est encore marié et n'a plus que deux enfant de 12 et 15 ans (soit le troisième est mort, soit il a quitté le domicile). Ce dossier militaire est riche d'enseignements, il me donne le nom de 3 villes où je dois aller faire des relevés de tables décennales et trouver le mariage et les enfants de **François Lantier**.

#### Conclusion

Dans le cas particulier de la généalogie des **Lantier**, l'importance des dossiers militaires est primordiale, sans eux il aurait été impossible de savoir ce qu'avait fait les deux frères après leur retour de Russie, des dossiers de plus de 100 pages nous apportent aussi un grand nombre d'informations sur la carrière militaire, mais aussi sur la partie civile, avec des adresses, les mariages ou la naissance des enfants. Il faut toutefois noter que les deux dossiers ne sont pas de qualité identique, en effet dans le premier dossier, il est juste fait mention d'un mariage et de trois enfants, alors que dans le second le nom de la mariée, la date et le lieu y sont clairement inscrits, il en est de même pour les enfants dont les prénoms et les dates de naissance y sont aussi notés. Dans le dossier de **Louis Auguste Lantier** se trouve une lettre de l'intéressé qui affirme que son acte de naissance ne peut être trouvé car il a été



détruit par les Bolchéviques en 1919, ce qui est inexact car j'ai trouvé une copie aux **Archives Diplomatiques** de la **Courneuve**.

### Retour après la Révolution de 1917

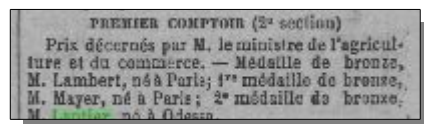
La famille **Lantier** qui était installée à **Odessa** depuis 1850 subit de plein fouet la révolution Bolchévique de 1917, il est évident que cette révolution basée sur le marxisme n'avait pas une bonne image de ces étrangers venus faire fortune dans leur patrie, même si ces étrangers avaient créés des usines et donné du travail à beaucoup de gens,



mais comme souvent dans la vie la doctrine politique l'emporte sur le bon sens. La révolution commence entre février et octobre 1917 pendant la grande guerre dont elle est le principal vecteur, il s'en suit une guerre civile qui va durer 4 dans laquelle des millions de gens vont mourir. Odessa est un temps protégé par la guerre et même défendue par la France, mais elle est attaquée par l'armée rouge en 1919 et les étrangers y sont évacués. Le **consulat de France** est abandonné et les documents détruits et les locaux pillés, seuls ont récupéré les documents envoyés les années précédentes en France. Pour la famille **Lantier** c'est le retour en **France** et la perte de tous les biens acquis pendant ces 65 dernières années, le

magasin et ses stocks, l'immeuble d'habitation ...

Au niveau généalogique ce retour pose un premier problème, où sont retournés les **Lantier** qui habitaient **Odessa**, dans quel département, voir même dans quel pays. Quand j'ai commencé mes recherches je ne m'étais focalisé que sur les actes civils trouvés dans la Nièvre et au consulat, mais rapidement je me suis rendu compte que ce n'était pas suffisant, en effet les annotations de marges nécessaires pour trouver les mariages et les décès sur les actes de naissance étaient assez peu retranscrites. J'ai ensuite recherché sur internet si d'autres personnes avaient fait des recherches ou fait la généalogie de ces Lantier après leur retour, mais je n'ai rien trouvé. Un peu de logique m'a fait comprendre que des gens qui avaient vécu dans une grande ville comme Odessa avec un certain standing n'iraient sûrement pas s'installer dans une petite ville de province. J'ai ensuite commencé à chercher dans les dossiers militaires et là, j'ai eu une partie des informations qui me manquaient, mais même s'ils restent l'une de mes meilleures sources d'information, ils sont difficiles à trouver en effet, les dossiers sont liés à l'endroit où se trouve le jeune homme le jour de ses 20 ans et ne concerne pas les filles. Puis je me suis concentré sur les sources annexes et ai lu tous les



Lantier (Louis), secrétaire de la société française de bienfaisance à Odessa (Russie).

documents que j'arrivais à avoir, ce qui m'a permis aussi d'avancer, un site web fait spécialement sur le peintre **Lucien Lantier** m'a aidé à reconstituer sa branche. Pour conclure je dirais que les choses avancent bien, j'ai

retrouvé les villes où les garçons **Lantier** s'étaient installés et ont fait des enfants, par contre j'ai encore du travail sur les filles **Lantier** qui ont épousé d'autres Français et dont je ne connais rien, il va donc falloir que je m'intéresse à ces familles collatérales que je vois d'où elles viennent et retrouver les dossiers militaires des époux de mes filles **Lantier**. La seconde question que je me pose est de savoir si des **Lantier** auraient pu rester à **Odessa** et continuer à y vivre après la révolution, en effet quand je regarde ma généalogie je m'aperçois que je suis sans réponse pour **François Antoine Lantier** né à Odessa le 10 Septembre 1858 et pour deux de ses nièces nées à Odessa vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, vu la multitude des événements qui se sont passés sur place et les destructions dues aux deux guerres mondiales la recherche sera difficile et le meilleur moyen d'y arriver et d'aller là-bas consulter les archives de la ville.

Pour un bas de page : **petites histoires pour petits enfants...**

(Retrouvées dans les archives de notre camarade André)

C'est Logarithme et Exponentiel qui sont dans un bar.

(Mais... peut-on être bien sûr que de petits-enfants connaissent ces personnages?)

Ils commandent une bière chacun

Lequel paie ?

Exponentiel parce que Logarithme n'apérien.

Deux chèvres Baby et Baba montent dans un bateau.

Le bateau coule.

Que se passe-t-il ?

Baba Kool et Baby baile.

# 4 - LE COIN des CURIEUX

## 4 - 1 - POUR MA COLLECTION ...UN PEU DE SEL !

par Ronald MATTATIA

### Quand Centrale logeait à l'Hôtel Salé...

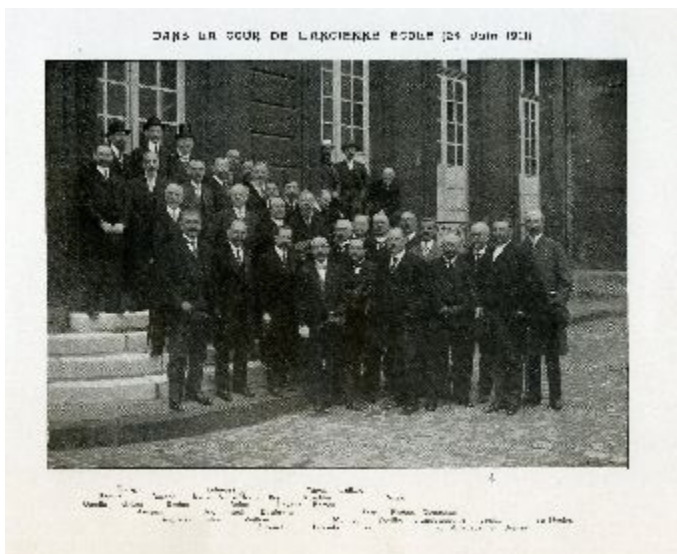
L'Hôtel de Juigné, dit Hôtel Salé, a été construit par Pierre Aubert, seigneur de Fontenay, sur un terrain acquis en 1656. Il fut vite appelé Hôtel Salé, clin d'œil pour le métier d'Aubert, chargé de percevoir la gabelle, ou impôt sur le sel.

Il eut divers propriétaires successifs et la fille de l'un d'entre eux, mariée au marquis de Juigné, en hérita un jour.

L'École Centrale s'y installa à sa création, en 1829 et y siégea jusqu'à son départ pour la rue Montgolfier en 1884. Aujourd'hui, l'Hôtel Salé abrite le Musée Picasso, rue Thorigny, dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement de Paris

On ne trouvera jamais, et pour cause, de cartes postales de l'École Centrale dans le Marais. Celles-ci existaient à peine en 1884 et ne montraient encore aucune illustration. Trouver des photos était cependant envisageable.

J'avais vu passer sur Internet des vues photographiques de l'Hôtel de Juigné, prises en 1878 par A. Fernique un piston de 1862. Ces photos figurent dans un album dont un exemplaire est conservé à la BNF. J'avais capté quelques-unes d'entre elles, histoire d'avoir une idée de ce qu'était Centrale avant Montgolfier. Très récemment, j'ai pu acquérir deux albums de la promo 1886, l'un fêtant les 25 ans de sa sortie de l'École en 1911, l'autre ses Noces d'Or en 1936.. Je n'avais pas alors « capté » le fait que cette promo avait connu à la fois l'Hôtel Salé et la rue Montgolfier.



Dans la cour de l'Hôtel Salé



Dans la cour de Montgolfier

En prime, et cerise sur le gâteau, figuraient dans le lot, deux photos de l'époque de l'Hôtel Salé montrant les élèves de la promo 1886, prises en 1883 et 1884.

(photo ci-contre et photo de couverture)

Je me demande (mais pas sérieusement, je vous rassure) si nos anciens de 1886 n'avaient pas lu « Paroles de Centraliens.....d'hier et d'aujourd'hui » écrit par André Denis et moi-même en 2010. Car nos vénérables anciens se sont amusés, par exemple, à se faire prendre en photo dans la cour de l'École de la rue Thorigny, puis dans celle de la rue Conté, dans des positions similaires.

Vous trouverez, en accompagnement de ces lignes, quelques photos de l'intérieur de l'École, version Hôtel





Salé, tirées de l'album de Fernique ainsi que les photos de nos anciens acquises récemment. Il s'agit d'éléments rares, car malgré des recherches acharnées, depuis près de 30 ans, sur les souvenirs reliés à Centrale, c'est vraiment la première fois que je tombe sur des photos montrant l'École dans le Marais.



*Intérieur du réfectoire*



*Intérieur d'une salle de 1<sup>ère</sup> année*



*La salle du conseil*

**NDLR** : les illustrations de cet article sont fortement réduites mais la lecture sur ordinateur de ce bulletin permet par un lien hypertexte de retrouver chacune d'elles dans sa dimension originale,

## **4 - 2 - LE BLOG DE LA CENTENAIRE**

par **Claude GUILLAUME de MAYO**

Notre camarade centenaire, de la promotion 36, toujours vaillante, continue à faire un **journal de la promo 36**, « pour quelques veuves encore jeunes et des copains fidèles », elle a eu la gentillesse de nous mettre dans sa liste de diffusion !

Nous recevons donc régulièrement ce bulletin, ci-contre son numéro de mai.

**Bravo à notre doyenne !**

### **PETIT JOURNAL PR6 N86**

**Mai 2015**

**Tel 0951157423 et 0661438015**

**Claude de Mayo**

**34 Rue Pasteur 92270 Bois Colombes**

[claudedemayo@free.fr](mailto:claudedemayo@free.fr)



Le muguet du mois de Mai pour vous saluer.  
Et vous porter bonheur !

### Solution du problème précédent :

#### Rappel du problème :

#### **De l'eau dans son vin** (que de la logique)

On dispose de 2 chopes parfaitement identiques ; l'une contient 15 cl de vin, l'autre 15 cl d'eau.

On remplit une cuillère prélevée dans la chope d'eau et on la vide dans la chope de vin avant de bien mélanger le tout.

Ensuite, on remplit la même cuillère prélevée dans cette dernière chope et on la vide dans la première.

Il y a donc à nouveau 15 cl de liquide dans chacune des chopes.

**Question :** Y a-t-il plus d'eau dans le vin ou de vin dans l'eau ?

#### La solution :

Supposons qu'il y ait 80 % d'eau et 20 % de vin dans la première chope à la fin de la manoeuvre.

Les 20 % d'eau qui manquent doivent être dans l'autre chope ainsi que les 80 % de vin manquant.

Au départ, on avait la même quantité de chaque liquide.

Les proportions dans la deuxième chope doivent donc être de 20 % d'eau et de 80 % de vin.

Ainsi on voit que les proportions sont parfaitement inversées : 80/20 contre 20/80.

Il y a donc autant de vin dans la première chope qu'il y a d'eau dans la seconde, et autant de vin dans la seconde qu'il y a d'eau dans la première.

#### Nouveau problème :

NDLR : c'est un problème que Jacky a dans son stock personnel mais... s'il en a bien la solution à nous proposer il n'en retrouve pas la démonstration ! Il serait très intéressé à ce quelqu'un puisse la lui retrouver !

#### **Problème des noix de coco**

5 personnes sont naufragées sur une île.

Elles se sont constitué un stock de noix de coco à se partager et ont décidé de tenter leur chance chacune de leur côté.

Comme il fait nuit elles ont décidé de se partager les noix de coco le lendemain.

Le lendemain matin, la première personne réveillée fait 5 parts égale de noix de coco et comme il lui en reste une elle prend sa part plus la noix restante.

La deuxième personne, se croyant la première réveillée, fait de même (5 parts égales) et comme il lui reste une noix elle prend sa part et la noix en plus.

Idem pour la troisième, la quatrième et la cinquième personne.

On demande quel est le plus petit nombre de noix coco possible sachant que ce problème admet une infinité de solutions ?

Indice : Toutes les solutions dérivent d'une solution triviale mathématiquement mais un peu farfelue dans la pratique et qui est -4.

(5 parts de -1 noix plus une noix redonne toujours -4).

---

*Autre bas de page extrait des Archives de notre ami André :*

#### **DES COCHONS MAL ÉLEVÉS...**

Relevés aux affaires judiciaires de Moselle en date du 22 avril 1677

"Nous Maire et gens de Justice de FORBACH sur réquisition à nous donnée ce jourd'huy par le Sieur MARGEOT procureur fiscal en la terre et seigneurie de Forbach tendant à ce qu'il soit informé de l'irrévérence et impiété de Tibeau CREMER et sa femme, ayant fait manger leurs porcs sur l'autel de la chapelle du dit lieu, seront assignés devant nous".

Le lendemain, 23/04/1677, le couple est condamné à une amende de 6 Francs.

# 5 - LE COIN DES SOUVENIRS

## 5 - 1 - ROBERT ROISSE

par Georges DE HAAS

Nous avons reçu ce courrier de la part de Georges de HAAS (ECP 50), avec tout un lot de photos :

Lyon, le 12 avril 2015

### Guerre 14-18

Chers amis,

pour faire suite à votre demande et pour la réunion du 21 mai, j'ai recherché dans les documents de mon beau-père **Robert ROISSE, promo 21A** (qui fut Président de l'Association des Anciens Élèves),

Il y a 3 albums de photos relatifs en grande partie à la guerre de 14/18,.

Je vous adresse ci-joint quelques photos que j'ai annotées au dos, toutes ces photos ont été prises par Robert ROISSE ou avec son accord,

Je joins la photocopie de deux enveloppes, l'une en franchise avec le texte au dos, l'autre qui précise que ROISSE était au peloton des élèves de Centrale.

J'espère que ces documents vous intéresseront.

Bien amicalement.

Georges de Haas

Nous avons présenté les documents joints à ce courrier lors de notre réunion du 21 mai.

Vous pouvez trouver l'intégralité de cette présentation sur notre site :

<http://genealogie.centraliens.net/doc-activites/reunions/roisse.pdf>

Et voici quelques uns de ces documents et quelques liens pour retrouver les autres sur notre site :

- ✓ un courrier de Robert Roisse à sa famille où apparaît pour l'expéditeur :  
[« Roisse, peloton Élèves de Centrale, 71<sup>ème</sup> Batterie, 4<sup>ème</sup> Rgt d'Artillerie - Besançon »](#)
- ✓ une carte, recto-verso, en franchise [« Correspondance des Armées »](#)
- ✓ des photos de Centraliens au front :



Septembre 1916  
Verdun – cote St Michel  
Robert ROISSE (21A)



1916, en Champagne  
Robert ROISSE (21A) à droite  
et Jacques MORISSEAU (19A)



1915  
Jacques MORISSEAU (19A)  
12<sup>ème</sup> Rgt Artillerie de Campagne



*Position de la 8<sup>e</sup> batterie au ravin des Vignes  
(au nord de Verdun), Robert ROISSE*



*Canon de 95  
WIDERMAN (21A)*

- ✓ des photos de la vie quotidienne : le [mess à Besançon](#) pendant la formation, un [repas sous les arbres](#)...
- ✓ deux photos des premiers chars Renault [1](#), [2](#).
- ✓ différentes photos d'avion, dont l'une du « crash » de Robert ROISSE derrière Verdun le 24 juillet 1917.



*Appareil de bombardement de type italien  
Robert ROISSE, à droite, mains dans le dos*



*Lunéville,  
le premier avion de reconnaissance*



*1917  
avion équipé d'une mitrailleuse*



*24 juillet 1917  
Chute de l'avion de Robert ROISSE derrière Verdun*

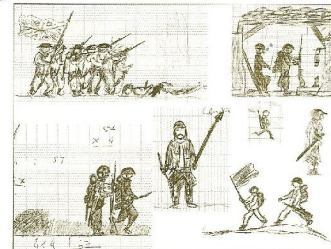
Nous avons évoqué ces souvenirs concernant Robert ROISSE lors de notre réunion du 21 mai, mais nous n'étions pas les seuls à nous intéresser à lui, coïncidence : dans « La revue française de Généalogie » de juin-juillet 2015 (n°218) reçue juste après cette réunion on trouve page 6 un article d'un jeune arrière-petit neveu de Georges sur ce même Robert ROISSE !

En cliquant sur la réduction ci-contre vous pourrez retrouver cet article sur notre site,

## Robert Roisse

Par Virgile Tandéau de Marsac (Paris, Île-de-France)

Je m'appelle Virgile, j'ai 14 ans et je suis en classe de troisième à Fénelon Sainte Marie, à Paris. Mon collège organise du 8 au 20 juin 2015 à la mairie du VIII<sup>e</sup> arrondissement une exposition intitulée « Fénelon 14-18, nos ancêtres dans la guerre », et cette commémoration m'a donné envie de chercher avec ma grand-mère des souvenirs familiaux, pour prêter des objets ayant appartenu à mon arrière-grand-père. Je suis assez fier de penser à cet aïeul, Robert Roisse (1895-1919) que je n'ai pas connu, aspirant au 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie, affecté au 25<sup>e</sup> R.A. qui entra à l'École centrale en 1918, non démobilisé. Il fut un officier de haute valeur, engagé volontaire à 19 ans. Il chuta avec son avion durant une mission de repérage au-dessus de Verdun et fut blessé gravement. J'ai lu ses états de service et je trouve cela émouvant, il y est décrit comme une personnalité d'élite avec des qualités de maîtrise, de sang-froid et de dévouement. Nous avons prêté ses décorations : croix de guerre, d'engagé volontaire, médaille de Verdun, de blessé de guerre, croix du combattant, interallié, officier de la Légion d'honneur à titre militaire.



J'avais déjà l'habitude de dessiner un peu partout et sur n'importe quoi, dans le train, parfois pendant les cours, chez moi... Et avec l'arrivée de cette exposition, j'ai principalement dessiné des scènes de guerre, des soldats isolés ou en groupe. Quand je dessine, j'aime imaginer des scènes dans le feu de l'action et pas trop statiques ou posées. Dessiner, c'est comme rendre hommage à ces hommes de valeur qui sont tombés sur le champ de bataille, cent ans avant mes petits coups de crayons.

## 5 - 2 - UNE HISTOIRE ALSACIENNE

par Jean-Claude TRUTT

Toutes les familles ont leurs histoires. Des histoires qui deviennent légendes. Ou mélangent légendes et vérité. Au point qu'on ne sait plus ce qui est vrai et ce qui est mythique !

Dans ma famille maternelle il y avait celle-ci :

Mon grand-père maternel, Victor Lauber, avait fait des études d'instituteur, mais il avait l'esprit commercial. Au point que, encore instituteur, il avait déjà eu l'idée de vendre des raisins aux villageois, parents de ses élèves. C'est peut-être lors de ses études d'instituteur (les écoles d'instituteurs étaient alors appelées des écoles normales) qu'il a fait la connaissance de ma grand-mère, Marie Bohly, qui avait trois frères instituteurs (même quatre, mais le quatrième est mort à la guerre) et dont les parents étaient installés à Montreux-Vieux dans le Jura alsacien. Après 1871 ce village, placé sur le passage entre Alsace et Franche-Comté, était devenu un village-frontière important. C'est par là que passait le canal Rhin-Rhône, ainsi que la ligne de chemin de fer Bâle – Paris et la liaison vers Lyon et Marseille. Et c'est pour cette raison, m'a dit un historien local, que Bismarck et le Kaiser ont voulu en faire une vitrine de l'Allemagne face à la France (des deux autres Montreux, Montreux-Jeune était en Alsace et Montreux-Château était resté en France). On y a construit une gare monumentale, passagers et fret, une douane, reconstruit l'église et attiré plusieurs industriels. Entre 1871 et 1914 la population passe de 300 à 1000. Et mon arrière-grand-père Bohly quitte son village de Munchhouse en Haute-Alsace pour venir s'installer à Montreux-Vieux où il trouve un emploi à la gare de fret. Et c'est probablement en fréquentant sa belle-famille dans ce village que mon grand-père Lauber, à l'âme commerciale, a été mis en contact avec un certain Willy Laiblé, un Allemand, vraisemblablement originaire du pays de Bade ou du Wurtemberg, et qui avait créé une champignonnière à Montreux-Vieux. Et ce Laiblé l'a

engagé. Ce qui, soit dit entre parenthèses, a changé sa vie, puisqu'il est encore resté actif dans ce domaine (conserves de légumes) après la première guerre mondiale, travaillant avec des firmes françaises et allemandes et faisant probablement de l'import-export pour ces produits.

Voilà que se déclenche la première guerre mondiale. L'armée française envahit tout de suite le sud-ouest de l'Alsace (Montreux-Vieux a été le premier village alsacien reconquis. Cela s'est passé le 7 août 1914) et fait même une percée jusqu'à Mulhouse, ville qu'elle doit à nouveau abandonner. Mais les Français arrivent à conserver, jusqu'à la fin de la guerre, le Sud-Ouest du Jura alsacien ainsi que les vallées des Vosges du Sud tenues par les chasseurs alpins (les combats y sont particulièrement rudes et les cimetières militaires français et allemands dans les Vosges tout à fait impressionnants). Mon grand-père, avec sa famille, habite dans l'immeuble construit par Laiblé (un immeuble qui contient vraisemblablement les bureaux de la champignonnière. Il y a une carte postale qui la représente).



Et alors, disait-on dans ma tradition familiale, ils ont été dénoncés comme des espions, des traîtres qui, à partir de la « Maison de l'Allemand », faisaient des signes

lumineux aux avions allemands pour les diriger vers les positions françaises. Ils sont arrêtés et transférés dans un camp, à Viviers dans l'Ardèche. Conditions déplorables. Traités par la population locale de sales boches. Les hommes auraient même été battus, toujours d'après la tradition familiale. Alors que mon grand-père, toujours d'après la tradition, allait fêter tous les ans le quatorze juillet à Belfort et se taillait la moustache en coin, disant qu'elle regardait la France ! Et que ma tante avait accueilli le Président Poincaré lors de son entrée à Montreux-Vieux en lui récitant un poème tout ce qu'il y a de plus patriotique, **le Cheveu blanc**, poème qu'elle allait encore nous réciter lors de toutes les fêtes de famille jusqu'à ses 80 ans. Et le Président, disait-elle, m'a dit : « dans mes bras, mon enfant ! ». En fait elle n'était plus tout à fait un enfant, elle avait quinze ans au début de la guerre et – on le sait maintenant – le Président Poincaré a été accueilli à Montreux-Vieux en février 1915 (le 12 exactement, et il était accompagné de Millerand, d'Aristide Briant et du général Joffre). Mes grands-parents avaient deux autres enfants, un fils, mon futur parrain, qui avait 12 ans et qui a avoué plus tard à son gendre que ce n'était pas si dramatique que cela, qu'il s'y est fait des copains et qu'il a même appris à nager dans la rivière du coin (l'Ardèche ?) - mais mon parrain a toujours été un éternel optimiste -, et ma mère qui avait 5 ans et sur laquelle cette histoire n'avait pas laissé de traces. Ce qui n'était pas le cas de sa grande sœur.

Les membres de la famille qui sont de ma génération n'en savaient pas plus, sur l'épisode douloureux de Viviers. Rien sur la durée, rien sur leur libération, sur d'autres camps. On n'a pas jugé utile de poser les questions qui importent. Et quand on veut les poser, il n'y a plus personne pour y répondre. Il en va souvent ainsi dans les histoires de familles... Il y a quand même un fait que nous connaissions encore c'est que mes grands-parents ont partagé leur captivité avec ceux qui étaient déjà, ou allaient devenir, leurs plus proches amis qu'ils fréquenteront plus tard, à Strasbourg, jusqu'à la fin de leurs vies et que ces amis s'appelaient Gehin. J'ai mentionné ce nom lorsque j'ai raconté l'histoire sur mon site (**Voyage autour de ma Bibliothèque, Tome 3 : M comme Muller, Germain**) en reproduisant une photo de groupe prise dans le camp où figurent également ces amis avec leur fils.



Et voilà que m'écrit une dame de Marseille disant que son mari descend d'un Gehin qui a opté pour la France en 1871, s'est engagé dans l'armée et a rejoint l'Algérie où une partie de sa famille est restée jusqu'à l'Indépendance. Elle est intéressée par la généalogie, me dit-elle encore, fait des recherches sur la branche restée en Alsace, a déjà retrouvé certains descendants, dont un Gehin qui fut instituteur, puis professeur de musique et directeur de chorale à Mulhouse et qui participa à la fête de bienvenue organisée dans cette ville, toujours pour Poincaré, le 10 décembre 1918, en faisant chanter la Marseillaise à 2000 élèves ! (Philippe Husser relate cet événement dans son Journal, **Un instituteur alsacien entre France et Allemagne, 1914 - 1951**, publié chez Hachette). Elle en cherche un autre, enseignant lui aussi et elle se demande si ce n'est pas le nôtre. Connaissez-vous leurs prénoms ? me demande-t-elle. Non, nous ne les connaissions pas. Mais je me suis alors souvenu que leur fils s'appelait Maurice. On cherche son acte de naissance, on ne le trouve pas. Puis je me rappelle qu'il avait été, après la deuxième guerre mondiale, Directeur aux Grands Moulins de Strasbourg, mon frère téléphone carrément au service du personnel des Moulins, obtient son lieu de naissance, nous trouvons l'acte et les prénoms de ses parents : c'étaient les bons.

Et puis voilà que la dame de Marseille qui s'appelle Geneviève Gehin, se révèle être une chercheuse remarquable non seulement en généalogie mais également en histoire. Il faut dire qu'elle profite des conseils avisés d'une chercheuse, Agnès Meitermann, co-auteure avec son mari d'un livre de témoignage sur un autre cas, celui de l'instituteur Henri Fischer, voir : **Agnès et Pierre-Paul Meistermann : Interné civil pendant la Grande Guerre, Henri Fischer, 1872 - 1951**, édit. Jérôme Do Bentzinger, 2014). Et voici ce que nous apprenons :

C'est, semble-t-il, en octobre 1915 que la famille de mes grands-parents est arrêtée : en effet deux fiches ont été établies les 14 et 15 octobre aux noms de Victor Lauber et de Marie Lauber, née Bohly avec la mention : à évacuer en camp de concentration (oui, le terme était déjà connu et d'usage courant, même si ce n'étaient pas encore les camps nazis. Le nom avait déjà été utilisé par les Anglais dans leurs guerres contre les Boers où ils regroupaient les populations pour couper les vivres aux rebelles dans des « camps de reconcentration »).

Les fiches, retrouvées par la dame de Marseille, ont été établies à Dannemarie par le « Service des suspects » de la 57ème Division de la VIIème Armée. La fiche de mon grand-père, datée du 14 octobre 1915, est signée par un certain Krummacker (krumm, en alsacien, veut dire tordu) et indique : Moralité et réputation : bonnes. Et puis : Charges relevées avec indication des témoins qui ont donné les renseignements (mais les noms des témoins n'y figurent pas) : Germanophile notoire qui était, avant la guerre, comptable dans la Maison Laible à Montreux-Vieux. Beau-frère d'un feld-webel de carrière. Je ne sais pas qui était ce feldweibel (sergent). Peut-être

le mari d'une grand-tante, sœur de ma grand-mère, qui était peut-être un militaire de carrière, mais je ne vois pas en quoi cela concerne mon grand-père (cela montre également que le dénonciateur était de Montreux-Vieux et connaissait parfaitement la famille Bohly). La fiche de ma grand-mère est datée du jour suivant, 15 octobre 1915, et indique : Moralité et réputation : assez bonnes. Cela m'amuse parce que cela montre que ma grand-mère qui était fine, intelligente et plutôt autoritaire, avait déjà eu le temps de démontrer qu'elle pouvait avoir mauvais caractère. Quant aux charges, il est indiqué : Famille suspecte bien connue pour ses sentiments allemands ! Le nom du rédacteur n'est pas donné.

Le 3 novembre 1915 ils arrivent au dépôt de triage de Bellevaux à Besançon. Là ils passent devant une « Commission de triage » instituée dès le mois de novembre 1914 pour, comme son nom l'indique, séparer le bon grain de l'ivraie. Pour les Alsaciens c'était bien simple : ou ils étaient connus pour leurs sentiments pro-français et ils étaient classés en catégorie 2 et recevaient une carte tricolore ou ils étaient considérés comme pro-allemands et ils étaient classés en catégorie 1 : douteux !

Ici je fais une parenthèse. Comment une telle Commission pouvait-elle établir si quelqu'un était pro-ou anti-français ? Sur les fiches établies lors de leur arrestation, me dit Geneviève Gehin. Oui, mais sur quoi étaient-elles basées, ces fiches ? Sur une dénonciation ? Ou simplement sur une profession ? Mon grand-père travaillait pour une entreprise qui appartenait à un Allemand. Forcément suspect. Quant aux instituteurs ils étaient tous suspects. N'avaient-ils pas instruit leurs élèves dans l'esprit du Kaiser ? Et n'avaient-ils pas été obligés à signer une déclaration de loyauté envers lui ? Et c'était aussi le cas de tous les fonctionnaires. Ceux qui avaient des uniformes étaient particulièrement suspects : postiers, forestiers, pompiers, etc. Et puis je me pose une autre question. L'Alsace a été abandonnée par la France à l'Allemagne par un traité international en 1871. L'Assemblée nationale l'a approuvé par une majorité écrasante malgré les manifestations de protestation émouvantes de tous les élus alsaciens. Les élus alsaciens du Reichstag ont d'ailleurs continué leurs protestations dans leur nouveau cadre. Et puis, peine perdue, il fallait vivre. La vie continuait. On était allemands, basta. En 1914 cela faisait 43 ans. Comment exiger d'un Alsacien, à ce moment-là, qu'il devait non seulement être pro-français (ce que l'opportunisme du moment recommandait de toute façon) mais l'avoir été depuis toujours. Mon grand-père était né en 1870 et ma grand-mère en 1875. Ils n'avaient jamais été français !

En tout cas la fameuse Commission de triage classe mes grands-parents dans la catégorie 1, celle des douteux, et les dirige sur le camp, dit de concentration, de Viviers dans l'Ardèche. Toute la famille arrive à Viviers le 15 décembre 1915. Elle y restera jusqu'au 7 mai 1917, date à laquelle elle est transférée dans un autre camp, celui de Luçon en Vendée. D'après une

photo que je trouve dans le livre des Meistermann, j'apprends que le camp de Viviers était installé au Grand Séminaire. « Le Grand Séminaire de Viviers, situé en plein cœur de cette bourgade », écrivent les Meistermann, « comporte trois cents cellules. Il est le seul dépôt d'Ardèche à porter officiellement le nom de camp de concentration ». « Les internés font l'objet d'une surveillance de tous les instants », écrivent-ils encore, « interdiction de chanter, soumission à la censure postale. La possibilité de se déplacer n'est donnée qu'à titre exceptionnel. En avril 1915, les effectifs s'élèvent à 216 personnes ». Tous Alsaciens-Lorrains « douteux ».

A Viviers mes grands-parents ont retrouvé leurs amis Gehin. Joseph Gehin était professeur de collège à Thann, ville reconquise par l'Armée française dès le 7 août 1914, et semble avoir été inquiété très tôt, probablement le 1er septembre 1914. C'est du moins ce qui ressort d'un échange de lettres entre autorités militaires. Pourtant leurs fiches individuelles établies à Thann ne sont datées que du 23 décembre 1915. Les raisons de son arrestation sont aussi vagues que celles concernant mon grand-père : signalé comme très suspect par plusieurs personnes dignes de foi et aussi le fait qu'il était professeur donc fonctionnaire allemand et d'un âge où il pouvait encore être appelé dans la Réserve territoriale (le Landsturm). Et son épouse partagerait ses sentiments allemands. Alors que leur moralité est jugée bonne ce qui n'empêche que la sentence tombe : à évacuer avec l'enfant en camp de concentration. Les Gehin sont aussi passés par Bellevaux mais n'y sont arrivés que le 20 janvier 1916. Ils arriveront à Viviers le 14 février 1916. Sur la photo de groupe dont je dispose et où figurent la famille de mes grands-parents, les Gehin avec leur fils qui, au moment où est prise la photo, a environ 11 ans, plus quatre hommes inconnus, on aperçoit au fond un mur qui pourrait être un mur pignon du Grand Séminaire. Les Gehin restent à Viviers jusqu'au 14 avril 1917, puis sont transférés à Luçon, où mes grands-parents les rejoignent le 7 mai de la même année.

A Luçon on reprend espoir. Pourquoi ? C'est que dès la fin de l'année 1914 la France et l'Allemagne avaient conclu un accord pour un échange éventuel des internés des deux camps. Les deux parties y avaient intérêt : l'internement coûtait cher même si les internés devaient contribuer au coût, soit financièrement soit par leur travail, et, en plus, cela permettait de libérer des compatriotes. Mais il faut croire que le système a mis longtemps à se mettre en marche. D'autant plus que pour l'Administration devait se poser un vrai problème : pouvait-on échanger des Alsaciens, même supposés mauvais Français, les échanger contre des Allemands ? Quant aux Alsaciens ils étaient devant un autre problème : à part un petit triangle au sud-ouest du Haut-Rhin (d'où la plupart d'entre eux étaient originaires), toute l'Alsace était toujours sous l'emprise allemande. Or il n'était pas question que l'Administration les laisse rentrer chez eux, surtout pas les hommes (ils étaient

toujours aussi dangereux !), il fallait donc demander officiellement d'être rapatriés en Allemagne !

C'est en tout cas ce que ma grand-mère s'est décidée à entreprendre. Et ce qu'elle fait dès son arrivée à Luçon en mai 1917. Le 4 juin on lui demande si elle persiste, le 11 juin elle confirme, le 19 juin elle est expédiée par train, accompagnée d'un agent de police de Luçon, sur le dépôt de Cuisery en Saône et Loire (près de Tournus) où elle arrive le 21 au soir. Elle en part avec ses enfants le 6 juillet 1917, probablement pour passer en Suisse et être remise aux bons soins de la Croix Rouge qui va lui permettre de retourner en Alsace, on ne sait pas où ni quand. La Croix Rouge suisse a mis récemment ses données sur cette période douloureuse en ligne mais ni moi ni Geneviève Gehin n'y ont trouvé trace de ma grand-mère et de ses enfants. Madame Gehin à qui l'administration propose, en août 1917, le rapatriement en Alsace française, renonce à quitter son mari et reste à Luçon avec son fils (tout en refusant de signer la demande de maintien au camp exigée dans ce cas).

La convention passée entre les deux belligérants ne prévoit pas le rapatriement des hommes (ils pourraient s'engager dans l'Armée ou le Landsturm ou être d'une autre manière utile à l'ennemi). Mais on a prévu qu'en cas de maladie ils pourraient être confiés à la Croix Rouge suisse qui s'engage à les laisser internés jusqu'à la fin de la guerre. C'est ainsi qu'un médecin miséricordieux a mis les deux hommes sur une liste d'internés à évacuer vers la Suisse pour raisons de santé. C'est ainsi que mon grand-père et la famille Gehin ont pu quitter Luçon le 18 octobre 1917 pour être dirigés sur Lyon, et de là vers la Suisse pour y être internés avant leur rapatriement. Grâce au livre des Meistermann nous savons que les internés étaient rassemblés avant leur départ dans le hall de la piscine couverte de Lyon-Brotteaux où ils devaient attendre d'être examinés encore une fois par une équipe médicale mixte franco-suisse. Le livre des Meistermann reproduit également un entrefilet publié dans le Journal des instituteurs d'Alsace-Lorraine (Elsass-Lothringische Schulzeitung n° 22) et qui salue l'arrivée en Suisse d'un certain nombre de leurs collègues en date du 27 octobre 1917. Parmi eux on note : Gehin, Thann. On peut donc raisonnablement penser que mon grand-père est arrivé en Suisse en même temps qu'eux. Où a-t-il été interné ? Toujours d'après les Meistermann il y avait trois lieux d'internement dans les régions de Choire, de Schinznach et de St. Gall. Henri Fischer a été interné à Choire et a été rapatrié vers l'Alsace le 19 juillet 1918 (son convoi passe par Constance, Offenbourg et arrive à Haguenau qui, disent les Meistermann, est devenu le centre de regroupement administratif pour tous les Alsaciens revenus des camps où ils passent des examens médicaux et sont interrogés sur leur détention). Geneviève Gehin me signale qu'elle a réussi à trouver les fiches de la Croix Rouge relatives à mon grand-père et à la famille Gehin. Ainsi mon grand-père semble avoir été interné à Bâle et avoir été rapatrié en Alsace le 19 juin 1918. Joseph Gehin a été interné dans

la région de Choire (plus exactement à Disentis) et avoir été rapatrié en même temps que lui.

Toutes ces découvertes m'ont évidemment donné l'envie d'aller plus loin. Passer du cas particulier de ma famille au cas général. Que s'est-il réellement passé ? Comment a-t-on pu arriver à ce qu'on ne peut considérer que comme une aberration et une grande injustice. Car, après tout, aussi bien mes grands-parents que leurs amis Gehin, n'avaient strictement rien à se reprocher et on les a privés de leurs libertés, dans des conditions matériellement pénibles et moralement humiliantes, pendant 3 ans, peut-être même 4, suivant le cas. Et on a fait subir cette même injustice à des enfants, encore plus innocents. Ces questions rejoignent tout à fait, me dit Geneviève Gehin, la conclusion de Camille Maire dans Prisonniers des libérateurs - le drame des otages lorrains en août 1914 : la plupart de ceux qui survécurent à l'époque des camps ne cessèrent de se demander : Pourquoi? Sans pouvoir trouver de réponse à leur interrogation. Comment comprendre, en effet, que la France, qui faisait la guerre pour libérer les "Provinces perdues", ait pu interner les premiers Alsaciens-Lorrains "libérés"?

Les premiers à en parler, de cette injustice, sont les auteurs de l'histoire en 4 volumes de l'Alsace de 1870 à 1932. **Das Elsass von 1870 – 1932**, édition Alsatia, Colmar, 1936-38. Il s'agit d'une œuvre magistrale de plus de 2000 pages, publiée par les autonomistes catholiques du cercle de l'abbé Haegy (J. Rossé, M. Sturmel, A. Bleicher, F. Deiber, J. Keppi). Bien sûr ils ont leurs opinions et se battent pour la défense de la langue et de la religion contre les Jacobins parisiens mais j'ai toujours trouvé qu'ils rapportaient les faits de manière plutôt objective. Ils commencent par évoquer l'atmosphère de suspicion générale – l'espionnisme – qui règne à ce moment-là en France et qui explique les arrestations massives par l'armée dans ce qui reste considérée comme une zone de guerre, en fonction de listes noires préétablies, en fonction de dénonciations massives, la méfiance envers toutes les autorités, les maires, les prêtres, les instituteurs et tout ce qui porte uniforme jusqu'aux postiers, cheminots et garde-chasses. C'est surtout lors de la deuxième offensive vers Mulhouse (toujours à cause d'une rumeur suivant laquelle on aurait tiré à Mulhouse sur les troupes françaises lors de leur repli après la première prise de la ville) que les arrestations se multiplient, 200 à Mulhouse, des centaines dans les zones reconquises du Sundgau, le Jura alsacien, et les vallées méridionales des Vosges. Et puis le nombre d'arrestations augmente considérablement. Est cité un document officiel de l'Administration militaire de l'Alsace 1914 – 1915, Thann qui indique que « *des renseignements ont été recueillis par les Administrateurs, les Etats-Majors et le Service des Alsaciens-Lorrains du Ministère de la Guerre...* », qu'ils sont regroupés par communes et mis à la disposition des unités opérationnelles et que les mesures qui sont à prendre sont celles-ci : « *faire procéder à l'arrestation des suspects, des individus particulièrement douteux, des immigrés et*



*fonctionnaires soupçonnés d'intelligence avec l'ennemi, éventuellement d'otages pris parmi les immigrés... ».* Toujours dans le même document on donne quelques chiffres : arrestation de 3200 otages et éléments douteux, de 4500 personnes ayant des relations quelconques avec l'ordre militaire dans les vallées de Masevaux et de St. Amarin et de 559 dans le canton de Dannemarie. En France les évacués alsaciens retrouvent d'autres Alsaciens arrêtés en même temps que tous les Allemands, Austro-Hongrois et autres nations hostiles, des Alsaciens qui vivaient en France depuis longtemps mais avaient négligé de faire jouer l'option de nationalité en 1871, ou d'autres qui étaient venus depuis peu et avaient été surpris par le déclenchement de la guerre. D'après les auteurs de l'ouvrage il y avait à l'époque environ 153 camps de concentration plus ou moins importants (ce chiffre a été repris récemment par Patrick Madenspacher dans une publication de la Société d'Histoire du Sundgau en 1994, mais il l'a probablement pris chez les auteurs de l'Alsace de 1870 à 1932). Le nombre total d'internés était d'environ 65000 civils. L'Association des Internés Civils en France estime que les internés alsaciens étaient plusieurs dizaines de milliers (dans leur bulletin de juillet-septembre 1934). Les auteurs de l'Alsace de 1870 à 1932 estiment ce nombre exagéré et pensent qu'il est plutôt de l'ordre de 15000 et qu'il a fortement diminué à partir des années 1915/16. Madenspacher donne une fourchette de 10000 à 15000 et donne les noms de 79 camps plus spécialement réservés aux Alsaciens-Lorrains. Les auteurs de l'Alsace de 1870 à 1932 citent les noms suivants : Centres de transit : Belfort, Besançon, Remiremont, Bussang, St. Dié, Epinal, Nancy, Toul. Camps de concentration où sont détenus des Alsaciens, souvent ensemble avec des Allemands et des Autrichiens : Moulins, Cerlois, Carnac, Ile de St-Croix, Luçon, Paray-le-Monial, Clermont-Ferrand, Annonay, Angers, Ormans, Issoire, Collioure, Montélimar, Fort St-Nicolas, Château d'If, Corse, Béziers, Garaison, St-Rémy, Vire, Chartreuse près Le Puy, St-Michel de Frigolet, St-Maximin, Viviers. Camps pénitentiaire : Aurec, Ajain et Précigné.

Ils parlent aussi de la vague de mythes qui parcouraient la France à cette époque. J'en ai déjà parlé de ces mythes qui ont sévi non seulement en France mais aussi en Allemagne, à propos des crimes de guerre commis par l'Armée allemande en août 1914 pendant leur invasion de la Belgique (voir ce que j'en dis dans mon **Bloc-notes 2012 : Mythes et crimes de guerre. Août 1914**). Les Allemands étaient persuadés qu'on leur tirait dessus et qu'ils faisaient face à une véritable guerre populaire qui justifiait leurs propres exactions : or, on sait aujourd'hui que c'était totalement faux. Alors Français et Belges ont répandu la rumeur que les barbares boches violaient les femmes, leur coupaient les seins et aussi les bras des enfants. Et les Allemands ont prétendu qu'on éviscérerait et émasculait les corps des soldats morts. C'est ainsi qu'en France les civils internés passaient tous pour des espions, des traîtres et des pilleurs de cadavres sur les champs de bataille. Et

les autorités avaient leur responsabilité dans cette affaire puisque, dans certains cas, comme à Belfort, Besançon, Issoire, Paray-le-Monial et Clermont-Ferrand, les prisonniers étaient transportés dans des wagons à bestiaux et que les wagons portaient des inscriptions telles que pillards des champs de bataille ou espions d'Alsace. C'est ainsi que le Moniteur du Puy-du-Dôme, N° 232 du 20 août 1914 décrit l'arrivée mouvementée à Clermont-Ferrand de 83 « pillards de cadavres » de Mulhouse !

Tous les convois d'internés alsaciens n'ont pas été accueillis d'une manière aussi sauvage mais les insultes de « sales boches » ont fusé un peu partout, et aussi à Viviers pour saluer mes grands-parents (voir ce qu'en dit l'historien Hervé Mauran qui a étudié les camps de 14-18 dans l'Ardèche et la Drôme : « **Sale boche !** ». **Essai sur la xénophobie anti-alsacienne en Ardèche**, édit. Temps présent). Dans cette ambiance on peut comprendre que les conditions d'accueil dans les différents camps étaient elles aussi plutôt déplorables. Mais le gouvernement a compris assez vite que les appels au secours qui venaient des camps et qui étaient soutenus par des personnalités alsaciennes éminentes tels que le grand francophile abbé Wetterlé, pouvaient créer un risque politique. La Ligue des Droits de l'Homme est d'ailleurs également intervenue. C'est pour toutes ces raisons qu'ont été créées ces fameuses Commissions de triage dont on a parlé plus haut.

Les auteurs de l'Alsace de 1870 à 1932 ont aussi étudié les différentes conventions passées entre les belligérants pour l'échange des internés civils. C'est à la suite d'une intervention de la Croix Rouge suisse que l'on a commencé dès la fin de l'année 1914 à trouver certaines solutions. D'abord le retour des femmes et des vieillards âgés de plus de 60 ans, puis, après de nouvelles négociations relancées fin 1915, le retour des femmes, des garçons âgés de moins de 17 ans et des hommes âgés de plus de 55 ans. Et finalement c'est la convention de Berne qui est signée le 12 mai 1918 et qui prévoit l'échange des internés civils et de tous les prisonniers qui pouvaient être considérés comme inaptes au service militaire. C'est donc grâce à cette dernière Convention que mon grand-père et son ami Gehin ont enfin pu rentrer chez eux.

Les auteurs de l'Alsace de 1870 à 1932 louent grandement l'action de la Croix Rouge suisse qui n'a pas cessé d'œuvrer pour que les internés soient mieux traités et qu'ils puissent rentrer chez eux. Comme ils ont également visité les camps établis de l'autre côté du Rhin, ajoutent-ils, pour les Alsaciens que les Allemands considéraient à leur tour comme dangereux (dangereux pour le Reich), on se demande ce qu'ils ont dû penser quand ils ont rencontré des Alsaciens emprisonnés d'un côté comme anti-Français et de l'autre côté comme anti-Germains... Ils ne pouvaient que soupirer, disent-ils : pauvre, pauvre Alsace !

Un autre témoignage précieux, puisque lui aussi, a vécu l'internement et les camps, c'est celui d'Albert Schweitzer qu'il donne dans son livre autobiographique :

**Aus meinem Leben und Denken** (Vie et pensées), édit. Felix Meiner, Leipzig, 1931. Il avait démarré son activité à Lambaréné, de manière très modeste, auprès d'une mission protestante, en avril 1913. Un an et demi plus tard, dès le lendemain du déclenchement de la guerre, on le prévient, lui et sa femme, qu'ils doivent se considérer comme prisonniers, qu'ils doivent obéir aux deux Noirs qu'on place à leur porte pour les surveiller et qu'ils doivent s'interdire tout contact avec d'autres Blancs ainsi qu'avec les indigènes, ce qui se traduit pour lui par une interdiction totale de travail à son hôpital. Albert Schweitzer qui avait d'abord fait des études de théologie complètes à l'Université de Strasbourg, avait entrepris, après avoir décidé d'aller soigner les Noirs en Afrique, des études de médecine qu'il conduit à leur terme tout en devenant un interprète réputé de Bach. Si Schweitzer était alors déjà un personnage connu dans certains milieux (protestants, musicaux) en Allemagne, Suisse et certains pays anglo-saxons, on comprend qu'en France il était encore plutôt un inconnu. N'empêche : on se demande quel danger il pouvait bien représenter pour la France au fin fond de l'Afrique équatoriale française ! Schweitzer va donc rester confiné chez lui (on l'autorise quand même, sa femme étant tombée malade, à séjourner pendant quelque temps, lors de la saison des pluies, dans la baraque d'un forestier ami sur la côte de l'Atlantique), commence à travailler à un essai de philosophie de la culture, soigne quand même, semble-t-il, ses malades jusqu'à ce qu'on lui signifie brusquement, en septembre 1917, qu'il va être embarqué sur le prochain bateau pour être incarcéré en métropole. A Bordeaux il reste pendant trois semaines dans un centre de transit (où il a la dysenterie), puis est transféré au camp de Garaison (encore un ancien couvent) dans les Pyrénées. Un très grand camp, un monde en soi où se côtoyaient les nationalités les plus diverses et toutes les professions : artistes, savants, cordonniers, tailleurs, directeurs d'hôtels ou de banques, ingénieurs, artisans, commerçants, missionnaires, commerçants et voyageurs du Libéria, d'Amérique du Sud et du Nord, de Chine et d'Inde (faits prisonniers en mer), équipages de navires de commerce allemands et autrichiens, Turcs (avec leurs femmes voilées), Arabes, Grecs, habitants des Balkans, musiciens tsiganes, etc. Le chef du camp est correct, dit Schweitzer, un « théosophe » qui l'autorise à un certain moment d'exercer son métier de médecin. C'est là, dit-il, qu'il constate la grande misère qui règne chez beaucoup de ces détenus. Les plus malheureux sont ceux qui souffrent psychologiquement. Ceux qui tournent en rond toute la journée dans la cour, les yeux fixés sur les sommets des Pyrénées, n'ayant plus la force de s'occuper à quoi que ce soit, n'arrivant plus à avaler la nourriture du camp, et s'affaiblissant de plus en plus. C'est le mal des prisonniers, le sentiment de la vie perdue, la torture de l'enfermement. Il touche tous les enfermés. Les internés civils, alsaciens ou non, de 14-18, comme les prisonniers de guerre français de la guerre de 40 dont parle avec colère le dessinateur Tardi (colère de son père, voir sur mon **Bloc-notes 2013**

: **Tardi, le Stalag et la rosette**) et comme les prisonniers de guerre alsaciens des camps russes (Tambov et Cie) dont j'ai découvert récemment le témoignage écrit et dramatiquement illustré de plus de 700 pages d'un malgré-nous (voir : **André Muller : Chez Fritz et Ivan, incorporé de force dans la Wehrmacht et prisonnier de l'Armée rouge**, édit. La Nuée bleue, Strasbourg, 2010). En mars 1918 Albert Schweitzer, à son grand regret, dit-il, est transféré avec sa femme dans un camp réservé aux Alsaciens, St. Rémy de Provence. Là même où avait été interné van Gogh après sa crise de folie et où il avait représenté dans un tableau célèbre ce qui servait maintenant de salle de séjour collectif aux internés pendant la journée. Ceux qui y sont internés, dit-il, sont essentiellement des instituteurs, des forestiers et des employés des chemins de fer. Il y rencontre des connaissances, un pasteur qui a été son élève et un instituteur, celui de son village natal, Gunsbach. Mais la femme de Schweitzer est malade (le climat plus froid, les sols dallés) et lui-même est fatigué (conséquences de sa dysenterie). Et puis en juillet 1918 ils apprennent qu'ils vont être échangés contre des prisonniers civils français en Allemagne et que l'échange se ferait par la Suisse. Le départ a lieu le 12 juillet, le 15 ils arrivent à Zurich, puis atteignent Constance et obtiennent rapidement l'autorisation de retourner à Strasbourg (son village, Gunsbach, est dans la zone des combats). Une histoire amusante pour finir (amusante si l'on veut) : à Strasbourg, pour gagner sa vie, Schweitzer se voit offrir le poste de médecin auxiliaire à l'hôpital civil, mais obtient également d'être nommé vicaire à la paroisse protestante de St. Nicolas et est autorisé à loger dans l'appartement du pasteur car le précédent qui avait été suspendu par les autorités allemandes pour opinions pro-françaises n'était pas encore revenu, et celui qui était en poste avait été suspendu par les autorités françaises pour sympathies pro-allemandes !

Agnès et Pierre-Paul Meistermann fournissent dans leur livre une abondante bibliographie. Un ouvrage essentiel pour comprendre l'histoire générale de ces camps semble être celui-ci : Jean-Claude Farcy : **Les camps de concentration de la première guerre mondiale (1914 – 1918)**, édit. Anthropos, Paris, 1995. Autre étude intéressante : **Boches ou tricolores ? – Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre**. Ouvrage collectif sous la direction de Jean-Noël Grandhomme, édit. La Nuée bleue, Strasbourg, Ils citent aussi de nombreuses monographies sur certains camps : camps de l'Orne (Gérard Bourdin), l'île Longue (Didier Cadiou), Aurec, « le camp des suspects » (Georges Chanon), Crest, camp des Tsiganes alsaciens-lorrains (Emmanuel Filhol), camps du Finistère (Jean-Noël Grandhomme), internement dans le Doubs (Patricia Guyard), internement en Vendée (Pierre-Yannick Legal, Laurent Morival, Viviers (Dominique Lerch), île de Frioul (Patrick Madenspacher), camps aveyronnais (Camille Maire), Aurillac (Camille Maire), Plaisance-Bézizrs (Camille Maire), camps en Ardèche et Drôme (Hervé Mauran), centre de transit Bellevaux-Besançon (Jean

Thiebaud et Jean-Louis Pillat), Serres-Vaucluse (Franck Tison), Garaison (Jean-Claude Vimont). Et aussi de nombreux témoignages par les internés eux-mêmes.

En parcourant la liste de ces témoignages, je fais une constatation (et cela m'avait déjà frappé quand j'ai pris connaissance de certaines listes de détenus où figurait leur profession) : la proportion étonnante d'instituteurs parmi tous ces détenus civils. Ce qui m'amène à une réflexion sur ce que symbolisait, à l'époque, le métier d'instituteur. En France il était celui qui combattait l'illettrisme et qui transmettait un certain nombre de valeurs républicaines (et accessoirement laïques). Mais en Allemagne aussi il était considéré et là aussi il était le vecteur de certaines valeurs et l'éducateur du peuple. L'historien Georges Bischoff qui introduit le travail des Meistermann rappelle que Hansi avait inséré dans la préface imaginaire de son Paradis tricolore l'écrit tout aussi imaginaire d'un écolier : « *les maîtres français sont bien plus gentils et plus instruits que les boches qui étaient bêtes et aimait (sic) rien que la bier (sic)* ». Or, dit Bischoff, d'abord ce ne sont pas des maîtres venus d'Allemagne qui font la classe dans les villages mais des Alsaciens nés dans la région où ils exercent, ensuite la gratuité de l'école et son caractère obligatoire ont été instaurés 10 ans avant la France, le taux d'analphabétisme est inférieur et le cursus de formation des maîtres, dit encore Bischoff, « *ne diffère guère de celui d'Alain Fournier ou de Louis Pergaud* ». Mais le problème n'est pas là. D'ailleurs cela m'étonnerait beaucoup que les autorités civiles et militaires françaises aient pris pour argent comptant les élucubrations de notre caricaturiste génial mais chauvin (Tomi Ungerer qui admire beaucoup « *le paysagiste, l'imagiste, le satyriste* », celui qui a réussi la synthèse entre L'Assiette au Beurre et le Simplizissimus, regrette que « *le sang de sa muse haineuse soit allé faire*

*phlébite dans un faux folklore carte-postalifère* »). Le problème est ailleurs : l'instituteur enseigne une langue (et donc une culture, une vision du monde). Or, au moment de reconquérir l'Alsace, il faut la débarrasser de ses habits teutons. Il faut l'assimiler. Ou plutôt la réassimiler. Au plus vite. L'instituteur alsacien est un obstacle pour la mise en œuvre de cette politique. J'en parle parce que c'est justement du monde des instituteurs (et puis celui des fonctionnaires) qu'est partie la vague de l'autonomisme alsacien d'entre les deux guerres. Cela ressort clairement de mon étude, visible sur mon site **Voyage autour de ma Bibliothèque, tome 4, L'autonomisme alsacien entre les deux guerres.**

Les camps sont un phénomène qui accompagne les guerres. Que ce soit les camps où l'on interne des civils dont on a peur (comme aux Etats-Unis les internements des Nippo-Américains) ou les camps de soldats capturés ou, pire encore, mais c'est un cas vraiment à part, les terribles camps de concentration et les camps d'extermination des Nazis. A l'aune de tous ces malheurs l'injustice faite à mes grands-parents paraît dérisoire. Et encore plus quand on la compare aux horreurs des tranchées et des massacres des combats de la première guerre mondiale. Albert Schweitzer écrit ceci dans ses **Mémoires** (en décrivant ce qu'il ressent quand il est encore prisonnier à Lambaréné, en 1915) : « *tous les jours je suis conscient de la grande grâce qui m'est faite, de pouvoir, alors que d'autres sont obligés de tuer, sauver des vies et, en plus, (il travaille sur un essai de philosophie de la culture) pouvoir travailler pour l'avenir, pour l'âge de la paix* ». C'est avec cette phrase que je vais conclure, même si l'avenir a montré que Schweitzer s'est complètement trompé pour ce qui est de l'âge de la paix qui n'a pas duré longtemps. Quant au progrès de la culture...

Jean-Claude Trutt (extrait de mon Bloc-notes 2014 : [www.jean-claude-trutt.com](http://www.jean-claude-trutt.com) )

et aussi : [www.bibliotrutt.eu](http://www.bibliotrutt.eu) (Voyage autour de ma Bibliothèque)  
[www.bibliotrutt.com](http://www.bibliotrutt.com) (Carnets d'un dilettante)

## **5 - 3 - LES CARTES POSTALES DANS LA GUERRE 14-18**

par Ronald MATTATIA

### ***Quand Cartes Postales et Grande Guerre se rencontrent***



En novembre 2013, j'étais contacté en tant que **Président du Cercle Français des Collectionneurs de Cartes Postales (CFCCP)**, par la Direction des Espaces Verts et de l'Environnement (DEVE) de la Mairie de Paris. Celle-ci désirait organiser, de mai à novembre 2014, une exposition à Bagatelle « **Fleurs en campagne** » et d'y développer l'aspect symbolique de certaines fleurs sauvages (bleuets, coquelicots, jonquilles...) devenues symbole du souvenir, en particulier lors de la Grande Guerre. Notre interlocutrice souhaitait que nous puissions lui fournir des cartes postales associant fleurs sauvages, soldats et guerre de 14-18.

J'ai accepté avec enthousiasme et demandé l'aide de nos adhérents. Ceux-ci ont vite répondu et pendant plusieurs mois m'ont proposé de nombreuses cartes. J'ai rencontré une bonne douzaine de fois la responsable du service « animations » de la DEVE et/ou ses collaborateurs. Il nous a fallu scanner, avec une forte définition, environ 150 cartes répondant aux souhaits exprimés et les proposer à la DEVE qui en a retenu une cinquantaine.



Les scans ont ensuite été tirés en grand format pour être ensuite exposés. J'ai, bien entendu, visité plusieurs fois cette exposition (le résultat est saisissant) et pris des photos, certaines d'entre elles illustrent ce compte-rendu.

J'ai reçu en juillet un message de mon interlocutrice, il est court et c'est « **encore un grand merci** »

Le CFCCP a laissé un message de félicitations sur le livre d'or de l'exposition.



## **5 - 4 - LE NAUFRAGE DU « DANTON »**

par Michel JACOTY

**NDLR :** Michel avait présenté ce naufrage dans notre réunion d'octobre mais nous n'avions pas pu la publier dans notre numéro de décembre par manque de place.

### **Joseph Salou(1828-1979)**

Grand père de mon épouse Marianne

Né à Recouvrance le 28 novembre 1885, fils de matelot, **Joseph** est remarqué par ses maîtres pour son intelligence. Il obtient une bourse pour entrer en 6<sup>ème</sup> au lycée de Brest où il accomplit ses études secondaires et passe avec succès le baccalauréat de mathématiques élémentaires.

Chaque été, il retourne à Telgruc où il passe ses vacances chez ses grands-parents maternels, les Derrien, forgerons du village.

Après le bac **Joseph** entre à l'Ecole des Mécaniciens de la Marine, conciliant ainsi son esprit scientifique et son amour de la mer.

A 21 ans, le 1<sup>er</sup> avril 1907, il reçoit sa première affectation et embarque pour 15 mois sur le Gueydon, un croiseur cuirassé construit à Lorient en 1898 et qui finira sa vie entre 1920 et 1945 comme bâtiment annexe de l'Ecole des Mousses.

Puis suivent d'autres embarquements sur le Suffren, le Mousqueton, la Cécile, l'Averne.

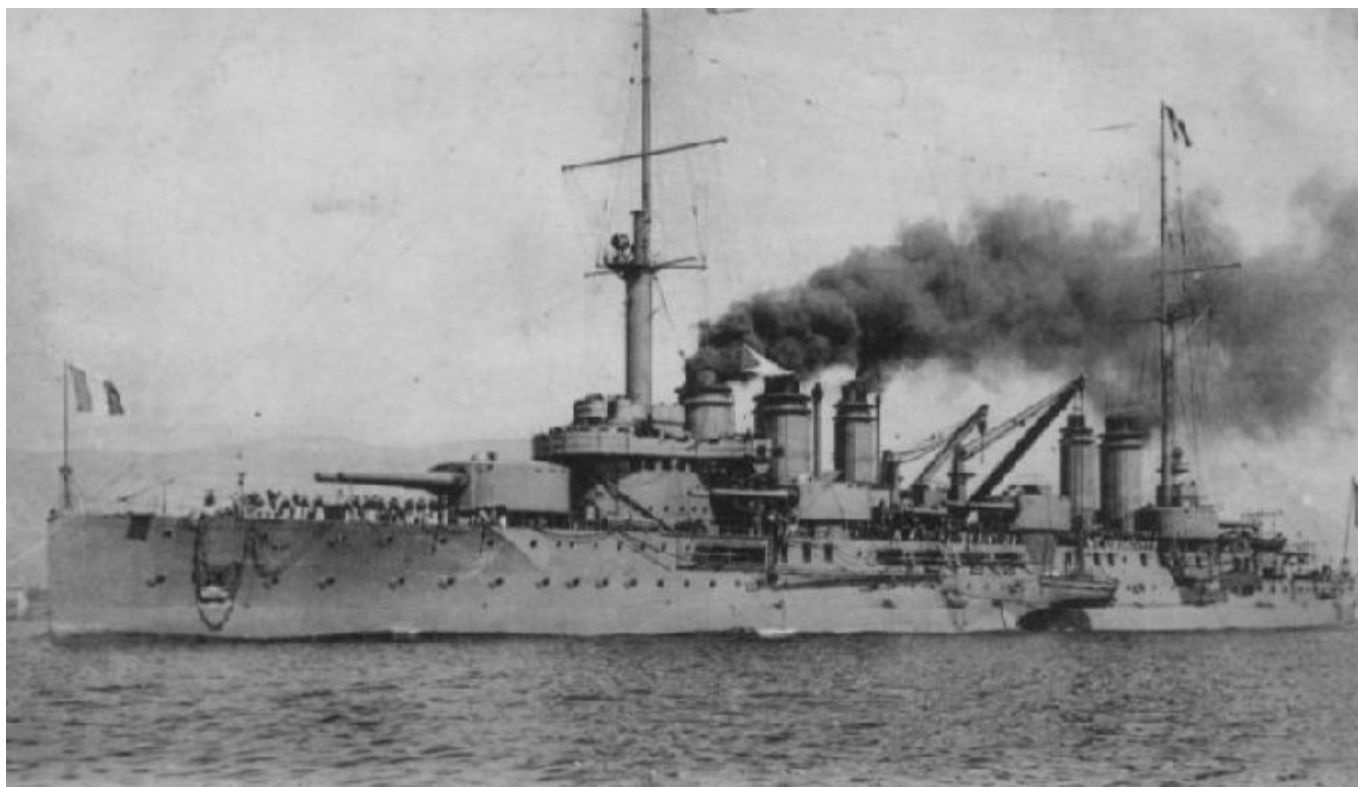
D'octobre 1911 à décembre 1912, **Joseph** retrouve Brest, son port d'attache. C'est à cette époque qu'il rencontre une jeune fille de 9 ans sa cadette, Jeanne Sevezan, qui va devenir sa future épouse.

Hélas, à peine fiancé, **Joseph** doit rejoindre Toulon. Il appareille sur le Voltaire\*, un des six Dreadnoughts français qui viennent d'être construits et armés par les chantiers navals brestois.

Pendant toute l'année 1913, le Voltaire participe avec l'escadre française de la Méditerranée à des sorties d'entraînement et d'exercices.

Le 9 avril 1913, au cours d'une permission et après avoir reçu l'autorisation de l'administration maritime, **Joseph Salou**, deuxième maître mécanicien à bord du cuirassé Voltaire, épouse à Brest, Jeanne Sevezan.

## Le torpillage du DANTON



*Construit à Brest en 1906, le cuirassé Danton fut définitivement armé en 1912.*

*Mauvais présage : son lancement en mai 1909 fût raté. Il fallut recommencer en Juillet.*

Le 1<sup>er</sup> février 1914 **Joseph** embarque à Toulon sur le Danton, navire amiral de la première escadre française en Méditerranée.

Le 8 août 1914, le Danton quitte Toulon pour Malte, importante base stratégique anglaise, qui sera son port opérationnel jusqu'à la fin de novembre.

Fin novembre 1914 le Danton appareille pour Bizerte.

En 1915 toute l'Europe est en guerre sur terre comme sur mer : d'un côté la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Italie, la Serbie,... de l'autre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie.

Les premiers sous-marins allemands qui ont déjoué la vigilance des Anglais et réussi à passer le détroit de Gibraltar parviennent en Méditerranée. Plus les mois passent plus ils sont nombreux et la flotte française doit redoubler de prudence.

En 1915 et 1916 le Danton et son escadre sillonnent la Méditerranée orientale : la Grèce, la Crète, les baies de Navarin et de Valika, Malte, Corfou,...

Les marins n'ont que peu de permissions et Jeanne décide une nouvelle fois d'affronter le danger. A la fin de 1915 elle embarque pour Bizerte où le Danton fait souvent escale pour se ravitailler et entrer au bassin.

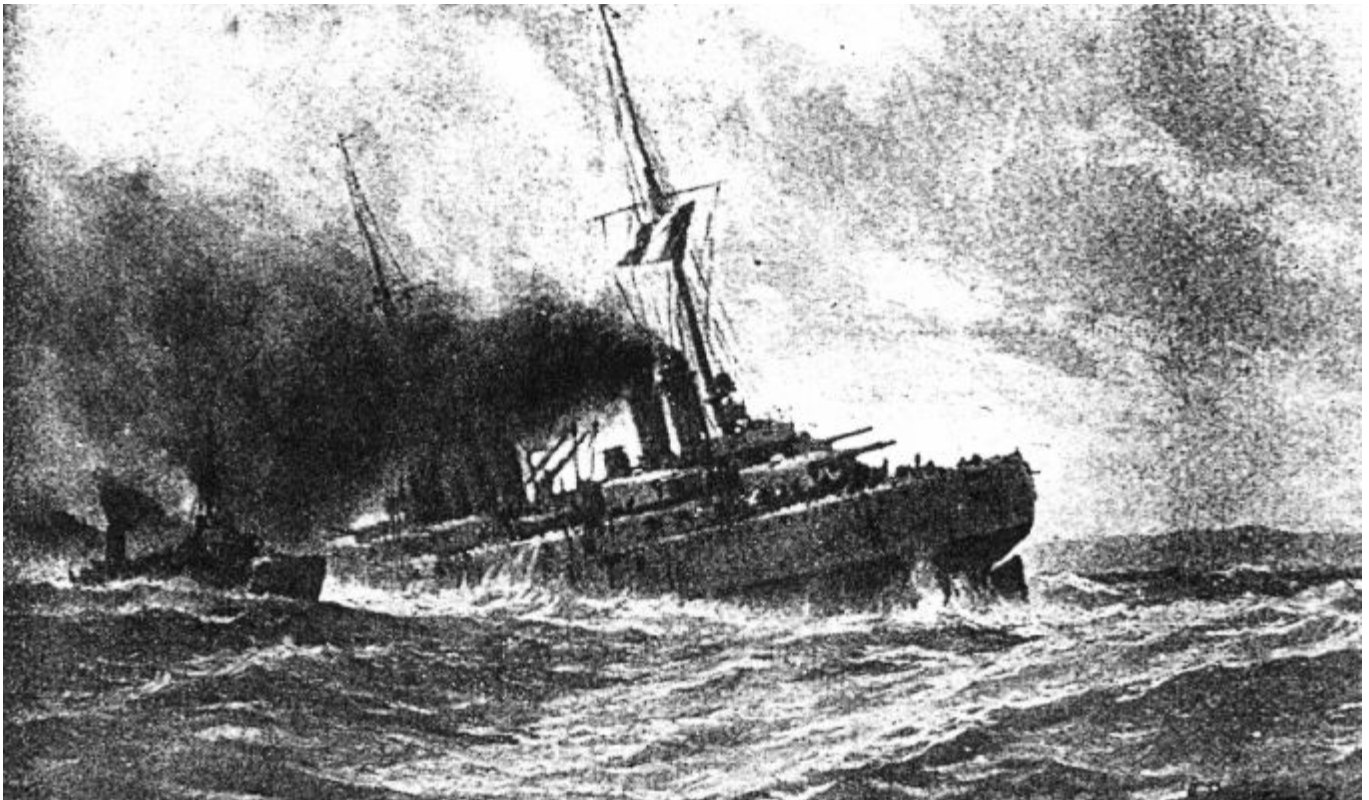
Jeanne passe une année en Tunisie, année dont elle conservera toujours d'excellents souvenirs et dont elle nous parlera souvent.

Le 16 novembre 1916 le Danton quitte définitivement Bizerte pour Toulon et Jeanne rentre en France.

Le 18 mars 1917, à 17 h 30, le Danton, escorté par le torpilleur la Massue, appareille pour une nouvelle mission. A son bord 946 officiers et hommes d'équipage dont **Joseph Salou**, maître mécanicien, plus 145 marins permissionnaires rejoignant leurs bâtiments respectifs.

Le 19 mars 1917, à 13 h 30, dans le secteur de San Pietro, au large de la Sardaigne, le Danton est atteint par 2 torpilles tirées d'un sous-marin allemand.

Le flanc bâbord est déchiré, les chaufferies avant inondées. Le bâtiment sombre en 45 minutes. Son commandant, le capitaine de vaisseau Delage, reste sur la passerelle refusant tout moyen de sauvetage et sombre avec son navire.



*Photo du Danton torpillé parue dans un journal allemand.*

La Massue, torpilleur qui escorte le Danton, et 2 bateaux de patrouille accourent au signal de détresse et sauvent 806 hommes sur les 1102 marins qui étaient à bord.

La Massue recueille environ 500 naufragés et les conduit à Cagliari en Sardaigne, la Louise Marguerite 270 qu'elle ramène à Ajaccio, quant au Chauveau arrivé un peu plus tard sur les lieux du drame il trouve encore 10 survivants.



*Au sud ouest de la Sardaigne,  
lieu du torpillage du Danton.*

*En pointillé, le trajet des rescapés vers les ports alliés.*

**Joseph** passe 3 heures dans l'eau, accroché à une épave, et voit mourir plusieurs de ses amis avant d'être sauvé par l'équipage de la Massue.

A Cagliari les rescapés sont chaleureusement accueillis par les Italiens qui leur proposent même «*dans le cas où la nourriture italienne ne leur conviendrait pas, d'indiquer quelques plats habituels de la France que l'on s'empresserait de leur faire*».

Le sous-marin allemand U-64 qui a torpillé le Danton a été coulé à son tour 2 mois plus tard par un bateau français. Son commandant, le capitaine-lieutenant Morath a été fait prisonnier par les Français.

*Pour la petite histoire* : deux marins du Massue prirent quelques photos du Danton en train de couler et les firent parvenir au journal l'Illustration. Dès cette transaction connue, l'émoi fut général et l'État Major de la Marine se saisit de l'affaire.

Les 2 « photographes » furent mis aux arrêts pour un mois, mais heureusement l'esprit de lucre ne fut pas reconnu et au vu de leurs excellents états de service la peine fut commuée en sursis.

Les Allemands prirent également des clichés qui firent la Une de la presse et l'orgueil de leur pays.

Après le torpillage du Danton **Joseph** est rapatrié de Cagliari vers Bizerte puis Toulon et prend quelques semaines de permission à Telgruc où il retrouve Jeanne et leur fils Paul.

En août 1917 **Joseph** repart en Méditerranée orientale : affecté à la base de Salonique (Grèce) puis à la base de Constantinople (actuelle Istamboul) il n'embarquera plus jusqu'à la fin des hostilités sur des navires de guerre.

En mai 1919 **Joseph** revient à Brest, effectue quelques mois à terre, puis reprend du service sur des cuirassés de l'escadre de l'Atlantique : la Gloire (connue pour avoir coulé en 1917 et 1918 plusieurs bâtiments allemands qui essayaient de se ravitailler en Amérique du Sud) et le Montcal.

En janvier 1923 notre grand père quitte les bâtiments de surface : il est affecté dans une escadrille de sous-marins avec laquelle il parcourt la Méditerranée jusqu'en mars 1927.

Le 21 juillet 1926 **Joseph Salou** est nommé Ingénieur mécanicien de 1<sup>ère</sup> classe.

Le 8 janvier 1927 il est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

En janvier 1929 il repart en Bretagne pour mettre au point, aux chantiers navals de Lorient, les machines d'un sous-marin d'un type nouveau : 1500 tonnes et double coque, l'Acheron.

Affecté en 1930 sur ce sous-marin notre grand père navigue pendant 3 ans sous toutes les mers du monde et en particulier celles de Chine et du Japon.

Le 18 décembre 1934 **Joseph Salou** est nommé ingénieur mécanicien principal.

Il passe 2 ans à l'atelier central de l'arsenal de Brest, où il supervise la fabrication et la mise au point des moteurs des navires de guerre. Puis de 1936 à 1938 il occupe la même fonction à Lorient

Le 5 septembre 1939 **Joseph** est élevé au grade d'officier de la Légion d'Honneur.

En 1939 notre grand-père est affecté une nouvelle fois, pour quelques mois, à Toulon et termine sa carrière le 1er juin 1940, à la direction du port de guerre de Brest.



---

## **5 - 5 - COURRIER DES LECTEURS**

Concernant cette réunion où nous revenions sur les souvenirs familiaux de la Guerre 14-18 nous avons aussi reçu les mails suivants :

**Sujet** : RE: Prochaine réunion jeudi prochain 21 mai.

**Date** : Mon, 18 May 2015 13:45:46 +0000

**De** : Bruno QUANTIN

**Pour** : Cercle Généalogique des Centraliens

Bonjour,

Avec beaucoup de retard, j'ai procédé à la lecture de la chronique familiale rédigée par mon père (ECP32) et qui comportait de nombreuses pages pour la période 14-18. J'espérai comprendre à quoi correspondait la citation et la décoration italienne qui avaient été décernées à mon grand-père (ECP98) ; à ma grande surprise, je n'ai trouvé, de la part de mon grand-père, qu'un dessin destiné à son fils et quelques phrases concernant ses difficultés, et des commentaires bien plus détaillés sur ma grand-mère et quelques commentaires sur la situation de l'usine dont mon grand-père avait eu la charge.

Tout cela ne forme pas un ensemble cohérent pour vous soumettre quelque chose pouvant intéresser d'autres centraliens... Tant pis.

Vivement que je sois en retraite pour pouvoir participer à vos réunions ; je ne vais, une fois de plus, pas être disponible le 21 mai.

Bien amicalement

Bruno Quantin ECP76.

**Sujet :** Re: Prochaine réunion jeudi prochain 21 mai.

**Date :** Thu, 14 May 2015 21:39:14 +0200 (CEST)

**De :** Claude DE MAYO

**Pour :** Cercle Généalogique des Centraliens

Bonjour. Voilà une anecdote sur Comment retrouver la généalogie d'un parent. : une recherche à laquelle j'ai participé. J'ai un oncle que je n'ai pas connu, mort à la guerre en 1914. J'en ai entendu parler pendant toute mon enfance. J'ai eu des renseignements officiels sur lui par une dame qui écrivait des articles sur les morts inscrits au monument aux morts de Lorient. Elle m'avait contactée à cause du prénom de Corentine prénom de ma grand-mère qui était celui de mon blog sur Internet centerblog. J'ai appris l'histoire de ma grand-mère assez imprévue.

## 6 - INFORMATIONS DIVERSES

### 6 - 1 - LISTE DES ADHERENTS DE CENTRALE GENEALOGIE

(Les \* devant leur nom indiquent les camarades, pistonateurs ou non, qui désirent recevoir le bulletin **par voie postale**, donc cotisation à 30,00 € / an)

A fin juin, date de parution de ce bulletin :

✓ 76 camarades sont à jour de leur cotisation 2015, voire 2016 pour quelques uns ! Nous les en remercions !

* ALEXANDRE Christophe	FRAYSSE Raymond	MATTATIA Ronald
ALEXANDRE Robert	GALIMBERTI Agnès	MAYO (DE) Claude
ANCEL Armand	GINISTY Christian	MERESSE Claude
* BEHMO Simon	GONDINET Henry	MOREL Charles
BERNIER Jacky	* GOULET Brigitte	NOIRBENT Geneviève
BLIN Pierre	GUASCO Raymond	NOIRBENT Michel
BORDES Jean-Louis	GUEGNAUD Albert	OLIVIER Christophe
BREON Hubert	HAAS (DE) Georges	PERRIN Yvan
BRIN Bernard	* HANAPPIER Jean Jacques	PETIT Pierre
CANUEL Gérard	HENRY Geneviève	PERRARD François
CHAPUIS Pol	HOMASSEL Bernard	PONSAR Noël
CHAUDON Yves	JACOTY Michel	QUANTIN Bruno
COMBES Michel	JOUANEN Pierre	QURIS François
COR Bertrand	KLEIN Françoise	RENARD Jacques
COURTIADÉ Jacques	LARREUR Jean-Pierre	RENAUD Pierre
DEMAY Rogelio	LAURENT-ATTHALIN Xavier-Marie	RIT Maurice
DERRIEN Alain	LAVAUD Pierre	ROBIN Jean Auguste
DUCHÂTEAU Henri	LE COZ Jean	ROCHEFORT (DE) Albane
DUCROS Alain	LE MASNE Roger	SAINT LEGER (DE) André
DUHEM Marc	LECOMTE Hector	SCHOULAL Robert
DUVAUX-BECHON Isabelle	* LEMOR Pierre	THIEBAULT Gilbert
ESTRANGIN Marc	LIZORET Yves	TOCHE François
EZRATTY Véronique	MACHU Claude	VEYSSEYRE Henri
FALCONNAT Bernard	MAISON Tatiana	VILLARD Jean-Paul
FINES Jean Joël	MALLARET Jean	WAGREZ Pierre Richard
	MARTIN Jean	

✓ 11 camarades étaient à jour de leur cotisation 2014 ! nous sommes maintenant fin juin, merci à eux de penser à régulariser 2015 sans attendre !

* BECKER Yves	* DAGRON Gérard	MORTIER Jacques
* BOURDON Claude	DORMEUIL Jacques	TRUTT Jean-Claude
CATABELLE Jean-Marie	DUFRESNE Jacques	WILST Philippe
COHET Huguette	* GONIN Stéphane	



- ✓ Nous avons sorti de notre liste de diffusion les camarades qui étaient à jour de leur cotisation en 2013... mais ne nous ont plus donné aucun signe de vie depuis 2 ans !

## **6 - 2 - COTISATIONS**

- ✓ La cotisation annuelle (exercice du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre) reste fixée à **10,00 euros**, auxquels s'ajoutent **20,00 euros** pour ceux qui désirent **recevoir par la poste le bulletin** tiré sur papier avec illustrations en N&B. Pour les pistonates, le transfert dans votre boîte courriel du bulletin en couleur est sans supplément.
- ✓ Pour les inscriptions en cours d'année, la règle actuelle, non écrite, est que la cotisation est annuelle, pour l'exercice en cours. Une inscription en cours d'exercice donne seulement droit aux bulletins déjà parus dudit exercice, envoyés par courriel.



Merci de faire parvenir vos cotisations à

**Ronald MATTATIA**  
**14 rue des Meuniers**  
**75012 - Paris**

avec le chèque établi à l'ordre de :

**Cercle Généalogique des Centraliens**

**Depuis 2012** : vous avez également la possibilité de **payer votre cotisation par internet en même temps que vos autres cotisations centraliennes** ! Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation, n'oubliez donc pas de cocher l'un des *paniers* Centrale Généalogie en fin de l'écran (avec ou sans envoi postal du bulletin)...

Centrale Généalogie	
- Cotisation	10 € 
	ou
- Cotisation + Bulletin papier	30 € 

(Et si vous avez déjà payé ainsi vos autres cotisations, vous pouvez toujours y revenir pour compléter : en revenant sur le paiement des cotisations, le bouton **Effectuer un versement pour 2015** ramène sur la liste des entités, dont Centrale Généalogie... ..où vous pouvez alors cotiser),

## **6 - 3 - CERCLE GENEALOGIQUE des CENTRALIENS**

**Activité créée en 1995 dans le cadre juridique de l'Association des Centraliens.**

Président d'honneur : **Gérard DAGRON (51)**  
 Président : **François QURIS (68)**  
 Vice-président et trésorier : **Ronald MATTATIA (68)**  
 Membres du Bureau : **Bertrand COR (58), Michel JACOTY (60)**  
 Bulletin, secrétariat et webmestre : **François QURIS (68).**

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs, qui ont toute liberté et responsabilité dans leurs opinions ou affirmations scientifiques ou historiques. La reproduction des articles est soumise à l'accord préalable de "Vive nos Ancêtres".

## **6 - 4 - PROGRAMME ACTIVITES 2015**

Le programme de nos **« Activités »** a été mis à jour sur notre site, il n'a été définitivement arrêté que dans notre réunion du 25 juin dont le CR paraîtra dans le prochain bulletin, merci de noter :

- ✓ jeudi 17/09 : Henri DUCHÂTEAU nous parlera de « Comment passer de l'oral à l'écrit pour le valoriser de manière optimale »
- ✓ jeudi 15/10 : en l'absence de volontaire pour organiser la visite nous remplaçons par une réunion : tour de table, réunion d'échanges sur le thème « Boîte à outils informatiques et généalogiques », les outils qui peuvent nous faciliter notre activité quotidienne.
- ✓ jeudi 19/11 : notre déjeuner-débat annuel, voir **BULLETIN D'INSCRIPTION PAGE SUIVANTE, MERCI DE REPENDRE TRES VITE !**

**Notre Cercle ne peut vivre qu'avec une participation de TOUS !**

## FICHE D'INSCRIPTION AU DEJEUNER-DEBAT DU 19 NOVEMBRE 2015

Comme ces 2 dernières années, notre déjeuner-débat aura lieu, le jeudi 19 novembre 2015 à 12 heures, au restaurant :

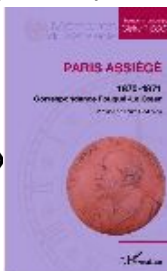
« **La Mère Agitée** »  
21 rue Campagne Première

**75014 PARIS** (Métro Raspail).



Notre invitée sera Claire TISSOT, épouse de Jacques (ECP 61, vice-président Groupe de Paris), archiviste-paléographe, conservateur en chef, elle a exercé son métier à la Bibliothèque municipale de Lyon, à la Bibliothèque nationale de France et a terminé sa carrière à l'Institut national d'Histoire de l'art, elle nous parlera du **siège de Paris en 1870** à propos de l'ouvrage qu'elle a publié l'année dernière :

### « Paris assiégé »



(voir article dans notre bulletin VnA n°77 de juin 2014)

Plusieurs de nos camarades ont des souvenirs familiaux liés étroitement à cette période (les otages à la prison de la Roquette, les premiers microfilms...) et vous en parleront également.

Comme d'habitude, nous ouvrons cette manifestation à nos conjoints et/ou amis.

Pour nous faciliter l'organisation de cette manifestation, nous vous demandons (pour les résidents en Région Parisienne, les autres sont excusés d'office d'une non-réponse !) de prendre **explicitement position sur votre participation** dès réception de cet avis ! (avant début septembre SVP).

---

Je serai présent à ce déjeuner du 19 novembre :                      OUI                      NON                      Nombre de participants : \_\_\_\_

Je ne connais pas encore mes disponibilités mais je vous le ferai savoir avant le \_\_\_\_/\_\_\_\_ (avant le 01/09 SVP)

Le prix de ce déjeuner est fixé à 38 euros, à régler impérativement au moment de l'inscription définitive (mais nous n'encaissons pas et rendons le chèque pour toute annulation avant le 1<sup>er</sup> novembre).

Chèque, à l'ordre de **Centrale Généalogie**.

**NOM**..... **Prénom**..... **Promotion**.....

Nombre d'inscriptions au déjeuner.....x 38 € = ..... € (Autres participants : \_\_\_\_\_)

**A retourner rapidement avec le chèque à**

Ronald MATTATIA  
14 rue des Meuniers  
**75012 PARIS**

ou message de **non-participation / réponse ultérieure** par mail à :

[ronnie.mattatia@noos.fr](mailto:ronnie.mattatia@noos.fr) et [francois.quris@centraliens.net](mailto:francois.quris@centraliens.net)

---

(Merci d'avance pour votre réponse rapide, elle démontrera à votre Bureau l'intérêt que vous gardez pour notre Cercle et ses activités !)